L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC

INTRODUCTION

Saint Luc était païen d'origine, né à Antioche de Syrie, médecin de formation. Compagnon de Saint Paul, avec vraisemblablement un ministère en Grèce et en Asie, en Gaule et en Italie.

Son Évangile était considéré par les anciens comme étant « l'Évangile de Saint Paul » comme celui de saint Marc était « l'Évangile de Saint Pierre ».

Il meurt martyr en 61, à 84 ans, en Achaïe. Vierge jusqu'au bout et le préféré de Notre-Dame. Il écrit en grec, pour les gentils, Évangile dédié à Théophile.

Évangile antérieur à l'an 63, car publié avant les Actes des Apôtres. **Date : entre 51 et 58.**

Saint Luc écrit dans un grec très élégant. **Il est représenté par le taureau** parce que son Évangile commence par le sacrifice de Zacharie, et parce qu'il était travailleur comme un taureau, portant continuellement dans sa chair la mortification de la Croix en l'honneur du Nom du Christ.

Saint Luc s'est proposé de décrire surtout l'origine sacerdotale du Sauveur, et tout ce qui a rapport à Sa Personne ; son récit s'ouvre par l'histoire d'une famille sacerdotale et se termine par l'immolation de la victime qui, se chargeant des péchés de tous les hommes, a été immolée pour la vie du monde entier.

Il était peut-être l'un des 72 disciples du Christ, mais ne l'avait jamais vu.

Étant médecin, il parle beaucoup de la miséricorde du Christ, car de médecin des corps, il devint médecin des âmes.

SAINT LUC – CHAPITRE 1

*Lc 1,1. Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui se sont accomplies parmi nous,
1,2. suivant ce que nous ont transmis ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, et qui ont été les ministres de la parole,
1,3. il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout depuis l'origine, de vous les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile,*

Théophile est un noble d'Antioche, converti par Saint Pierre, qui installe chez lui la première église (Chaire d'Antioche).

*Lc 1,4. afin que vous reconnaissiez la vérité des paroles que l'on vous a enseignées.
1,5. Il y avait, aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; et sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Élisabeth.*

Saint Zacharie est martyr, tué par Hérode entre le temple et l'autel, fêté le 5 novembre. David avait distribué le sacerdoce entre 24 familles, avec un tour hebdomadaire. L'hérédité ne venait que par les femmes. Hérode : « *le dragon de feu* » ; Zacharie : « *Dieu se souvient* », Elisabeth : « *le serment de Dieu* ».

Une Vierge allait devenir mère, mais la grâce nous prépare à ce mystère en nous montrant une femme stérile devenir féconde. Cette femme devait être l'image de la synagogue stérile par elle-même, devenant féconde pour préparer la venue de Dieu sur terre. Mais Dieu demande beaucoup plus la fécondité spirituelle des enfants que la fécondité charnelle.

Le prêtre Zacharie figure bien Jésus qui, après les jours de Son ministère, c'est-à-dire après avoir accompli dans l'effusion de Son Sang le mystère de notre rédemption, retourne dans Sa maison, c'est-à-dire auprès de Son père.

A l'époque où allait disparaître la Synagogue, dit saint Césaire d'Arles, le sacerdoce judaïque devint muet : bientôt les sacrifices cessèrent, les fonctions sacerdotales cessèrent, et la prophétie qui avait été faite au sujet des juifs s'accomplit : *Il n'y aura plus ni prince ni prophète, ni chef ni holocauste, ni sacrifice, ni ablation, ni encens.*

Le mutisme de Zacharie était symbolique. De même que ce vieillard stérile, incrédule, devint le père d'un prophète plus grand que tous les Prophètes, de même le peuple juif avec son sacerdoce vieilli, stérile, incrédule, désobéissant, engendre selon la chair le Verbe de Dieu, le roi des Prophètes : et à Sa naissance, ceux qui avaient été récalcitrants, le reconnaissent et le confessent. Ce peuple était muet qui ne pouvait plus exprimer les mystères dont il avait reçu le dépôt.

En saint Matthieu, nous voyons Jésus descendant pour Se charger de nos péchés ; en saint Luc, nous Le voyons effaçant nos péchés - (c'est pourquoi saint Matthieu descend le cours des générations, saint Luc le remonte).

Abraham est le type de la Foi ; Isaac, dont le nom signifie sourire, le type de l'espérance ; Jacob, le type de l'amour, l'amour qui se traduit dans la vie active représentée par Lia, et dans la vie contemplative que représente Rachel.

Jésus amènera toutes ces vertus à leur perfection. Et comme Jacob fut par ses douze fils le père d'un grand peuple, Jésus, par Ses douze Apôtres, fut le père d'un peuple immense.

La très Sainte Vierge Marie fut offerte au Temple de Jérusalem quand elle avait trois ans. Il y a une parenté entre la virginité et les Anges.

Vivre dans la chair en dehors des passions de la chair, c'est avoir une vie non plus terrestre, mais céleste ; et si vous voulez tout savoir, je vous dirai qu'il est plus noble d'acquérir la gloire des Anges, que de la posséder par nature : être un Ange, c'est du bonheur : être vierge, c'est de la vertu.

L'Ange et la vierge accomplissent tous deux des fonctions Divines et non plus humaines. Le Sauveur tenait tant à l'honneur de Sa mère, qu'Il a préféré que l'on doutât de Sa naissance Divine, plutôt que de la vertu de Sa mère. Il n'a point voulu que Sa naissance surnaturelle put être une occasion d'insulter Sa mère.

Le prince de ce monde, dit S. Ignace martyr, ignore trois mystères : la virginité de Marie, son enfantement virginal et la mort du Sauveur.

Ce n'est pas la passion, dit S. Augustin, c'est l'affection qui fait d'une femme une épouse, et plus la passion est réprimée, plus l'affection grandit. C'est par l'adoption que nous devenons les enfants de Dieu. L'adoption par laquelle le Fils de Dieu devenait le fils de Joseph était le prélude de l'adoption par laquelle les hommes deviendront les enfants de Dieu.

Lc 1,6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans tous les commandements et tous les préceptes du Seigneur.

1,7. Et ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Élisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.

1,8. Or il arriva, lorsqu'il accomplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce selon le rang de sa classe,

Sainte Elisabeth était stérile dans son corps, mais féconde en vertus. Elle représente le Roi éternel, le pardon des péchés, la correction des juifs, la vocation des gentils ; elle est le lien entre la loi et la grâce.

Lc 1,9. qu'il lui échut par le sort, d'après la coutume établie entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.

1,10. Et toute la multitude du peuple était dehors, en prière, à l'heure de l'encens.

1,11. Et un Ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à droit de l'autel de l'encens.

Quatre fonctions du Prêtre de l'Ancien Testament :

- Sacrifier et immoler la victime ;
- Allumer le candélabre à 7 branches ;
- Mettre les 12 pains de propositions ;
- Brûler l'encens sur l'autel des parfums.

Moralement : Dieu parle aux âmes soit directement, soit par un Ange, lorsque nous nous tournons vers la prière et le sacrifice, lorsque nous nous occupons des choses sacrées.

Jésus, pontife véritable, pénètre avec Son propre Sang dans les secrètes profondeurs des Cieux pour nous rendre propice Dieu Son Père, et intercéder pour les péchés de ceux qui attendent encore en priant à la porte du Ciel.

Le grand-prêtre était la figure du Grand-Prêtre éternel qui devait réconcilier le genre humain avec Dieu, non par le sang des victimes, mais par Son propre Sang.

Lc 1,12. Zacharie fut troublé en le voyant, et la frayeur le saisit.

Si la joie succède à la crainte, on sait que la vision vient de Dieu, car la paix de l'âme est le signe de la présence Divine ; mais si la crainte demeure, c'est que l'ennemi est en vue.

Lc 1,13. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, car votre prière a été exaucée, et votre femme Élisabeth vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean.

1,14. Il sera pour vous un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance,

Zacharie prie Dieu, non pour avoir un enfant, mais pour les péchés du peuple et pour la venue du Messie, et c'est cette prière qui a été exaucée. En voyant Elizabeth devenir mère d'un fils, Zacharie ne pourra plus douter que l'autre promesse ait été remplie, à savoir la rémission des péchés du peuple.

Le Dieu de miséricorde et de grâce donne saint Jean-Baptiste qui va annoncer que la grâce ne vient pas par la loi de Moïse, mais par le Christ. Saint Jean-Baptiste représente les fruits de la grâce.

Remarquons que les hommes qui devaient donner dès leur plus tendre jeunesse des signes d'une vertu éclatante ont reçu dès lors leur nom du Ciel, tandis que ceux dont la vertu ne devait se manifester que dans le cours de leur vie n'ont reçu ce nom que plus tard (saint Pierre).

Lc 1,15. car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de liqueur enivrante, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère ;

1,16. et il convertira un grand nombre des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.

Beaucoup furent grands devant les hommes, mais saint Jean-Baptiste le fut devant Dieu par sa sanctification dès le sein de sa mère, à cause de son humilité profonde, de son exquise chasteté, de sa pénitence exemplaire, de son zèle séraphique, de sa vie qui fut plus angélique qu'humaine, de sa prophétie sublime, de sa vie érémitique, de son office de prédicateur et de précurseur du Christ, et à cause de la noblesse de son martyre. Par toute sa vie, il fut un vrai nazaréen, c'est à dire un consacré à Dieu.

Saints Jérôme et Augustin pensent qu'il ne fut pas vraiment sanctifié dans le sein de sa mère, mais prédestiné par Dieu. Mais les autres Pères pensent qu'il fut purifié du péché originel lors de la Visitation de Notre Dame : « *Il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère* ».

Lc 1,17. Et il marchera devant Lui dans l'esprit et la vertu d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les incrédules à la prudence des justes, de manière à préparer au Seigneur un peuple parfait.

Saint Jean-Baptiste précéda Notre Seigneur Jésus-Christ par sa naissance, son Baptême, sa prédication de pénitence, en désignant le Christ comme le Messie, par son martyre, par sa descente aux Limbes.

De même qu'Élie luttera contre l'Antéchrist à la fin du monde afin de convertir les juifs au Messie, de même St JB par sa prédication et la sainteté de sa vie, va pousser les juifs à la pénitence et les préparer à la grâce du Baptême du Christ.

Élie et saint Jean-Baptiste se ressemblaient par la vie austère, la solitude érémitique, la pauvreté et le mépris du monde, le zèle, la liberté et l'ardeur de la prédication, la force et la passion (à la différence des prêtres de Baal, d'Hérode et d'Hérodiade).

Pour que nous puissions croire en Notre Seigneur Jésus-Christ, il faut que l'esprit et la vertu de saint Jean-Baptiste vienne dans notre âme pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

Lc 1,18. Zacharie dit à l'Ange : A quoi connaîtrai-je cela ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

Zacharie hésite à croire : c'est un péché véniel, puni par la perte temporelle de la vue. Quand c'est un Ange qui promet, le doute n'est pas permis. Le silence lui enseignera la Foi. La punition est plus grande, car le Prêtre doit donner aux autres l'exemple d'une Foi plus vive.

Lc 1,19. Et l'Ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu ; et j'ai été envoyé pour vous parler, et pour vous annoncer cette bonne nouvelle.

Saint Gabriel est un Séraphin, le plus haut de tous les Anges et l'antagoniste de Lucifer. Pour certains Pères, il était un Archange. Pour l'œuvre la plus importante (l'Incarnation du Verbe), on envoie le plus haut des Anges. Gabriel veut dire « *Force de Dieu* », qui annonce Jean-Baptiste, la force d'Élie, et l'Incarnation du Verbe, acte qui manifeste le mieux la puissance et la force de Dieu.

Lc 1,20. Et voici que vous serez muet, et que vous ne pourrez plus parler, jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que vous n'avez pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

Zacharie devint sourd (pour le punir de son incrédulité et de sa désobéissance) et muet (comme punition de son objection contradictoire à la parole de l'Ange). Si tel fut le châtement pour avoir refusé de croire à un enfantement naturel, comment ceux qui blasphèment la naissance ineffable pourront-ils échapper à la vengeance Divine ?

Lc 1,21. Cependant le peuple attendait Zacharie, et on s'étonnait qu'il s'attardât dans le temple.

1,22. Mais, étant sorti, il ne pouvait leur parler ; et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et lui, il leur faisait des signes, et il demeura muet.

Zacharie a tardé dans le Temple à cause de l'Ange et aussi parce qu'il méditait les paroles de l'Ange.

Lc 1,23. Lorsque les jours de son ministère furent écoulés, il s'en alla dans sa maison.

Pendant le temps de son office comme Prêtre, Zacharie s'abstint de tout commerce avec sa femme. Combien plus alors l'abstinence perpétuelle est-elle nécessaire pour le Prêtre du Nouveau Testament qui offre quotidiennement le sacrifice de l'autel.

Lc 1,24. Quelque temps après, Élisabeth sa femme conçut ; et elle se tenait cachée durant cinq mois, disant :

1,25. Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi aux jours où Il m'a regardée, afin de me délivrer de mon opprobre parmi les hommes.

St JB fut conçu le 24 septembre, au temps de l'équinoxe d'automne, et il est né au solstice d'été, jour à partir duquel leur longueur commence à diminuer ; au contraire, le Christ fut conçu à l'équinoxe de printemps, et Il est

né au solstice d'hiver, date où les jours commencent à augmenter en longueur : « *Il faut qu'Il croisse et que je diminue* ».

Jean-Baptiste est conçu pendant des jours de jeûne, car il devra prêcher aux hommes les austérités de la pénitence. **De nombreux Pères pensent que le monde a été créé un 25 mars, et que le Christ mourut un 25 mars, date également de Son Incarnation.**

Mystiquement : Zacharie représente le sacerdoce judaïque, et Élisabeth la loi, qui développée par les explications des Prêtres devait engendrer à Dieu des enfants spirituels, mais qui restait impuissante et stérile. Tous les deux étaient avancés en âge, parce qu'à la venue du Christ, les hommes étaient pour ainsi dire courbés sous le poids des ans.

Zacharie entre dans le Temple, parce que c'est aux Prêtres qu'il appartient de pénétrer dans le sanctuaire des mystères célestes. La multitude se tenait au dehors parce qu'elle ne peut pénétrer le secret des choses spirituelles. Tandis que Zacharie place l'encens sur l'autel, la naissance de Jean-Baptiste lui est révélée : c'est en effet lorsque les docteurs sont embrasés du feu Divin que renferment les Saintes Lettres qu'ils découvrent la grâce de Dieu qui se répand par Jésus-Christ. Celui-là est muet qui ne comprend pas la loi.

Elisabeth cache cette conception pendant cinq mois, parce que Moïse a renfermé dans ses cinq Livres les mystères du Christ, ou parce que toute l'économie de la Rédemption de Jésus-Christ a été figurée dans les cinq âges du monde par les paroles et les actions des Saints.

Lc 1,26. Or, au sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

Saint Michel préside aux prières et offrandes des fidèles, et son nom signifie « *Qui est comme Dieu* », car c'est la prérogative de Dieu seul d'entendre les prières des pénitents ; Saint Raphaël préside à la guérison des corps humains, il rendit la santé à Tobie quand celui-ci était aveugle, et son nom signifie « *le Médecin de Dieu* » ; Saint Gabriel est « *la Force de Dieu* », et il préside aux conflits et aux guerres des fidèles (*Dan 12*). La pièce dans laquelle le Christ S'est incarné fut consacrée comme église par Saint Jacques.

La conception est comme la première naissance d'un homme. Mais à Sa Conception, l'âme du Christ était déjà pleine de science, de grâce et de force.

Lc 1,27. auprès d'une Vierge mariée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la Vierge était Marie.

« *Desponsata* » : Marie était mariée, avec un mariage véritablement contracté, bien que jamais consommé. Notre Dame est la myrrhe, la maîtresse, la reine de la mer (mer de ce siècle, elle vient sauver ceux qui y sont perdus pour les conduire au port de la terre promise qui est le Ciel), celle qui illumine, l'étoile de la mer (elle engendre la Lumière du monde), la pluie qui arrose les terres desséchées. Elle est Médiatrice de toutes les grâces, et comme le point d'aboutissement de toutes les grâces reçues par les Anges, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les martyres, les confesseurs et les vierges.

« *Ave* » est le contraire de « *Eva* », car elle va tourner la malédiction en bénédiction. Marie a refait la paix entre Dieu et les hommes, elle a détruit la mort et nous a rendu la vie. *Si Eve est l'auteur du péché, Marie est l'auteur du mérite.* L'une a détruit, l'autre a guéri. La désobéissance a été transformée en obéissance, la perfidie (l'infidélité) en Foi ! **Le Christ est plein de grâces comme une source ou une fontaine, la Vierge est pleine de grâces comme une rivière. Saint Etienne sera plein de grâces comme un ruisseau.**

Saint Gabriel est envoyé pour préparer la chambre nuptiale pour le plus digne des époux, pour célébrer le mariage entre la créature et le Créateur. A chaque moment, **elle va doubler ses grâces jusqu'à sa mort, à 72 ans.** Dans le temple du sein de Sa Mère, qui est Son temple, Notre Seigneur Jésus-Christ va Se revêtir des vêtements sacerdotaux dans lesquels Il offre le Sacrifice pour le monde.

Notre Dame seule possède à la fois virginité et maternité, liberté d'esprit sans perdre la compagnie d'un autre, puisqu'elle était mariée à Joseph ; elle devint mère sans perdre sa chasteté virginale. Notre chef, par un miracle

éclatant, devait naître d'une vierge selon la chair, et figurer ainsi que l'Église vierge donnerait à ses membres une naissance toute spirituelle. Marié était mariée : c'était un moyen de tromper le démon qui pensa avoir affaire à une naissance naturelle. Ceux qui sont plongés dans les préoccupations du monde sont incapables de comprendre les choses Divines. Marie a enfanté le Maître du monde (« Maîtresse » en syriaque), et la Lumière éternelle des siècles (« Etoile de la Mer » en hébreu).

Saint Joseph avait été préfiguré dans l'Ancien Testament. Si vous voulez savoir quel homme a été Joseph, dit S. Bernard, souvenez-vous de ce patriarche Joseph dont il a porté le nom et possédé les vertus.

- Le premier, poursuivi par l'envie de ses frères, vendu, conduit en Égypte, figurait la trahison qui devait être commise envers le Christ : celui-ci, fuyant la jalousie d'Hérode, porta le Christ en Égypte.
- Le premier, gardant à son maître une fidélité inviolable, ne voulut point toucher la femme de ce maître : celui-ci, connaissant la vertu de la mère de son Seigneur, lui servit de protecteur.
- Le premier eut l'intelligence des songes ; celui-ci eut la révélation et la participation des plus hauts mystères. Le premier sut conserver le froment non seulement pour lui, mais pour tout le peuple ; celui-ci eut la garde du Pain de Vie, descendu du Ciel pour lui et pour le monde entier. Les choses humaines ne sont pas à comparer avec les choses Divines ; cependant cet ouvrier est bien l'image du Père de Jésus-Christ qui nous travaille avec le feu et l'Esprit, qui rabote nos vices, qui porte la cognée contre les arbres stériles, qui taille les branches parasites, donne de l'essor aux branches à fruit, trempe et assouplit les âmes trop raides et sait préparer les hommes pour les fonctions les plus diverses.

L'ange Gabriel était envoyé pour traiter avec cette vierge du mariage de la créature avec le Créateur. Il y a dans le Christ, dit saint Augustin, deux naissances : l'une d'un père sans mère, et l'autre d'une mère sans père ; et toutes les deux sont admirables. Marie est la première des évangélistes. Eve enfante le mal et la mort, Marie le bien et la vie.

C'est l'union la plus grande qui existe après l'union des trois Personnes Divines. Après l'union des trois Personnes en une seule nature, l'union la plus grande est celle de ces deux natures dans la même Personne.

Cependant, dit S. Thomas, il y a des infirmités qui répugnent à la perfection de la science et de la grâce, comme l'ignorance, le penchant au mal, la répugnance au bien.

Il y a des infirmités qui proviennent d'un sang vicié ; comme la lèpre, le mal caduc : ces infirmités, nous ne pouvons les attribuer au Christ. Mais toutes les infirmités que l'on peut appeler naturelles, et non déshonorantes, dit S. Jean Damascène, il les accepta.

Il y eut en Jésus-Christ toute vertu, et toute vertu dans sa perfection, sauf toutefois les vertus qui étaient incompatibles avec l'union hypostatique.

- Il ne pouvait avoir la Foi, puisqu'il avait la vision.
- Il ne pouvait avoir l'Espérance de posséder Dieu, puisqu'il Le possédait, mais Il avait une espérance se portant aux biens inférieurs qu'Il ne possédait pas encore, par exemple la glorification de Son humanité.
- Il ne pouvait avoir la pénitence qui se repent et s'humilie des fautes personnelles, bien que Jésus, chargé des fautes de tout le genre humain et les expiant, ait pu être appelé le premier des pénitents.

Vous me demandez, disait le cardinal de Cusa, comment on peut acquérir la sainteté, puisque la sainteté est une *déiformité*. Je réponds : on y arrive sûrement par la *christiformité*.

La racine, c'est la race juive : la tige, c'est la Vierge Marie ; le Christ est la fleur de Marie : comme le fruit d'un arbre excellent, il est en nous tantôt fleur, tantôt fruit, selon le progrès de notre vertu ; et plus tard, dans la résurrection de notre corps, il redevient un fruit nouveau. Dans ce mystère de la Visitation, nous pouvons connaître le mode dans lequel J.-C. aimera à Se communiquer aux âmes : par le ministère de Marie.

Les jours des justes sont des jours pleins, et les jours des pécheurs sont vides. Il convenait, dit S. Ambroise, que la Foi déliât cette langue qui avait été liée par l'incrédulité. Croyons, nous aussi, et notre langue qui demeure embarrassée tant que nous sommes dans les liens de l'incrédulité, saura trouver des paroles pleines de raison. Si nous voulons savoir parler, sachons écrire en esprit les mystères de Dieu : **sachons écrire non sur des tablettes, mais dans nos cœurs, tout ce qui annonce le Christ.**

Déjà, dit saint Maxime de Turin, Adam n'avait-il pas vu et prophétisé le mystère du Christ et de Son Église, de Son Église naissant de la blessure de son Cœur, en Son épouse Eve formée de l'une de Ses côtes ? Il est figuré dans son immolation, par Abel, victime de la haine de son frère. Il est figuré et attendu par Noé, qui est sauvé par

être le père d'une race nouvelle. Il est figuré dans son sacrifice par le sacrifice qu'offre Abraham. Le sacrifice qu'offre le Patriarche avancé en âge est la figure du sacrifice qui sera offert pour le monde devenu vieux.

Quand le pieux parricide se prépare à l'immolation de son fils unique, un bélier lui apparaît les cornes prises dans les épines, symbole de celui qui sera captif de nos péchés et livré à la mort à cause d'eux ; et ainsi il y aura un double sacrifice, représentant les deux natures qui sont réellement offertes, du fils de Dieu et du fils de la Vierge. Il est attendu et figuré en Moïse, qui sépare les eaux de la mer, et ouvre à son peuple un chemin au milieu de ces flots suspendus.

Il est figuré dans cette pierre qui suit le peuple, et lui donne au milieu du désert une eau abondante. Il est attendu et figuré en Aaron qui, en élevant le serpent d'airain, arrête la mort causée par la morsure des serpents, et se tenant entre ceux qui ont été frappés et ceux qui pourraient l'être, empêche la mort de passer des uns aux autres.

C'est le propre du Christ d'être, auprès de Son Père, l'avocat des peuples, d'offrir Sa mort pour tous, de vaincre la mort, et de donner une vie nouvelle à ceux qui devaient périr. Il est attendu et figuré en Jésus, le fils de Navé : et en effet Il porta le nom de Sauveur, Il en accomplit les fonctions.

C'est Lui Qui amène son peuple dans la vraie terre de promesse. Il fit rebrousser les fleuves, il arrêta le soleil jusqu'au plein achèvement de sa victoire. Il fut préfiguré par Élisée, dont le tombeau et le contact de ses ossements ramenèrent subitement à la vie un mort qu'on y avait déposé. Ainsi Jésus de Sa mort nous donne la résurrection, et descendu au tombeau y crée notre vie. Il fut figuré, comme il l'atteste lui-même, en Jonas... Il vient s'exposer aux tempêtes de ce monde, semblables à la violente tempête qui assaillit Jonas sur son vaisseau.

Il faut que Jonas périsse pour que le vaisseau soit sauvé ; il faut que le Christ meure pour que l'Église demeure victorieuse de toutes les tourmentes. Les matelots, avant de jeter Jonas à la mer, prient Dieu de ne pas leur imputer la mort d'un innocent. Pilate en condamnant Jésus, se prétend innocent du Sang de ce juste.

Jonas accepte de mourir, car la mort, dit-il, lui sera meilleure que la vie. Mais Jésus dira cette parole avec plus de vérité ; car Sa mort sera le salut de tous les peuples. Comme Jonas, dans le sein de la baleine, Jésus demeure vivant dans le sein de la mort. Comme la baleine reçut l'ordre de rejeter Jonas vivant sur le rivage, la mort, ce monstre mystérieux et famélique, reçoit l'ordre de rendre Jésus plein de vie.

Quand on écrivait en tête du Livre, que Dieu forma Adam son épouse pour lui être une aide, c'est de Jésus que cela était écrit. C'est de lui qu'il était question quand Adam disait de son épouse : *Elle est l'os de mes os et la chair de ma chair*. Au témoignage de S. Paul, c'était le mystère de l'union du Christ et de Son Église qui était là préfiguré.

Et c'est pourquoi il proposait aux époux en exemple l'amour de Jésus-Christ pour Son Église. Nous sommes en effet les membres du Christ, nous sommes de Sa chair et de Ses os. Peut-il y avoir un salut plus assuré que d'être avec le Christ, d'être dans l'unité de son corps ? Il n'y a plus alors ni la tache, ni la déviation du péché. Et cette vie d'hostie, Jésus la commence dans la Vierge : **le cœur de la Vierge est le premier autel sur lequel Jésus a offert Son Cœur, Son Corps et son esprit, en hostie de louange perpétuelle.**

Ce n'est plus un peuple que l'on dénombre, c'est tout l'univers, car tous les hommes sont invités à faire partie du peuple du Christ ; l'âge n'y fait rien : les enfants encore au berceau peuvent devenir des membres de ce peuple.

Écoutons saint Ambroise :

- *Jésus S'est fait petit enfant, afin de faire de vous un homme parfait.*
- *Il a été enveloppé de langes, afin que vous fussiez délivré des liens de la mort ;*
- *Il S'est mis dans la crèche, afin de pouvoir vous amener à Ses autels ;*
- *Il est venu sur terre, afin de vous conduire au Ciel.*
- *Sa pauvreté devient donc ma richesse, et la faiblesse de mon Dieu devient ma force ;*
- *Il a voulu connaître l'indigence pour pouvoir donner à tous avec plus d'abondance.*
- *Les vagissements de cet enfant obtiennent mon pardon, et ses larmes lavent mes souillures.*
- *Je dois donc plus, ô Seigneur Jésus, à ces humiliations par lesquelles Vous m'avez racheté, qu'à ces œuvres par lesquelles Vous m'avez créé.*
- *Car, que m'aurait servi de naître, si je n'avais été racheté ?*
- *La mère à laquelle Il obéissait, Il la gouvernait par Sa puissance ; celle dont Il suçait le lait, Il la nourrissait de la Vérité.*

Et saint Léon poursuit pour les Matines de Noël : « *Dépouillons donc le vieil homme avec tous ses actes, et ayant participé à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair. **Reconnaissez, o chrétien, votre dignité, et devenu participant de la nature Divine, craignez de revenir, par une vie indigne, à la bassesse de votre première condition.***

Souvenez-vous de la noblesse de votre chef, de la noblesse du corps dont vous êtes membre... Que la race élue, la race royale réponde à la dignité de sa nouvelle naissance, qu'elle aime tout ce qu'aime Son Père, et que jamais elle ne se mette en désaccord avec Son auteur. »

Si un rayon de soleil, dit Yves de Chartres, entrant dans un vase de cristal ou en sortant, ne le brise pas, à plus forte raison l'entrée et la sortie de Celui qui est le vrai et éternel soleil, ne causèrent en Marie aucune lésion.

La bienheureuse Vierge, dit S. Thomas d'Aquin, par le fait d'être Mère de Dieu, reçoit du Bien infini Qui est Dieu une dignité infinie, et il ne peut y avoir rien de plus parfait que cette dignité, comme il n'y a rien de plus grand que Dieu.

Notre Dame est le pont par lequel Dieu vient vers les hommes ; elle est l'instrument où fut tissée la trame indissoluble de l'union des deux natures. L'Esprit Saint accomplit cette œuvre Divine ; la vertu du Très-haut en protégea le mystère ; l'antique toison d'Adam fournit la laine ; la chair immaculée de la Vierge fut la trame, la grâce dont elle était remplie en fut le nœud, et enfin le Verbe incarné l'artisan immortel.

Marie est la fenêtre du ciel, dit saint Fulgence, car c'est par elle que Dieu a répandu sur tous les siècles la lumière d'en haut. Et elle est l'échelle du Ciel, car **par elle Dieu est descendu sur terre afin que par elle les hommes méritassent de remonter au Ciel.**

Saint Bernard : *Si les vents des tentations s'élèvent, si vous vous trouvez au milieu des écueils de la tribulation, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si vous êtes ballottés par les flots soulevés de la superbe, de l'ambition, de la jalousie, de la détraction, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si la colère, l'avarice, les voluptés charnelles font chavirer l'esquif de notre raison, regardez Marie, invoquez Marie. Si troublé par la grandeur de vos fautes, humilié par les souillures de votre conscience, troublé par la crainte du jugement, vous vous sentez descendre dans l'abîme de la tristesse et du désespoir, pensez à Marie.*

Josué fit circoncire le peuple après le passage du Jourdain. Jésus aussi nous fait traverser le Jourdain en nous faisant participer à Sa mort ; et après ce passage il nous fait participer, par la vertu de l'Esprit Saint, à une circoncision qui purifie l'âme.

Car il y avait trois choses dans la circoncision :

- Elle distinguait les enfants d'Abraham des autres peuples ;
- Elle était la figure du Baptême qui nous fait entrer au nombre des enfants de Dieu ;
- Elle figurait la vie nouvelle de celui qui a reçu le Baptême, et qui doit, avec le glaive tranchant de la Foi et de la mortification chrétienne, délivrer son cœur de toutes les passions et de tous les troubles des sens.

Lc 1,28. L'Ange, étant entré auprès d'Elle, Lui dit : Je Vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec Vous, Vous êtes bénie entre les femmes.

Eve fut non pas la mère de la vie, mais de la mort, car tous ses enfants, à cause de son péché, ont trouvé la mort. Marie, au contraire, est la véritable Eve, qui devint mère de la vie, de la grâce et de la gloire. Dieu aime plus Notre Dame que toute l'Eglise, tous les hommes et les Anges pris ensemble.

La Vierge aimait dès le premier instant Dieu avec un tel amour qu'elle en gagna un mérite supérieur à celui des Anges. Dieu déclara dans une révélation à Sainte Brigitte que **les trois Saints pour lesquels Il avait le plus d'amour étaient Sa Sainte Mère, saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Madeleine.**

Lc 1,29. Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et Elle se demandait quelle pouvait être cette salutation.

Le trouble de Marie est une marque de modestie, car elle ne voulait pas être seule avec un inconnu. Elle est troublée, mais non perturbée. C'est la vertu de prudence qui agit. Elle évite à la fois la légèreté d'Eve et l'obstination de Zacharie. C'est par une femme et un homme que le péché et la douleur sont entrés dans le monde ; c'est aussi par une femme et par un Homme que la bénédiction et la joie sont appelées et répandues sur toute créature.

Lc 1,30. Et l'Ange Lui dit : Ne craignez point, Marie, car Vous avez trouvé grâce devant Dieu.

1,31. Voici que Vous concevrez dans Votre sein, et Vous enfanterez un fils, et Vous lui donnerez le nom de Jésus.

1,32. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David Son père, et Il régnera éternellement sur la maison de Jacob,

Au sens *Spirituel* : Il en est peu qui, comme Marie, enfantent le Verbe qu'ils ont conçu par la Grâce de l'Esprit-Saint.

- Il en est qui rejettent au dehors le Verbe à peine conçu, et qui ne l'enfantent jamais ;
- Il en est qui portent Jésus-Christ dans leur sein, mais sans que jamais Il arrive à être formé dans leur cœur.

Jésus = Sauveur. Comme le soleil qui pénètre tout de ses rayons ne voit pour cela s'obscurcir son éclat, de même le soleil de justice, en prenant un corps très pur dans le sein d'une vierge, ne perd rien de Sa pureté ; bien loin de là, Il ajoute à la pureté, à la sainteté de Sa Mère.

Le trône de David, dont le Seigneur s'est mis en possession, c'est Son Royaume immortel ; la maison de Jacob sont ceux d'entre les juifs qui ont cru en Lui ; c'est aussi toute l'Église, qui d'olivier sauvage qu'elle était, a été greffée sur l'olivier franc par le mérite de la Foi.

- Contre Nestorius (Notre Dame n'est pas Mère de Dieu parce qu'elle n'est pas Mère de la Divinité) qui prétend que l'Homme seul est né de la Vierge, l'Ange proclame Fils du Très-Haut Celui-là même qu'il déclare être fils de David, et démontre ainsi qu'en Jésus-Christ, il n'y a qu'une Personne en deux natures.
- Les manichéens disaient que le Christ n'avait pas pris une véritable chair de la Vierge, mais que Son Corps n'était qu'apparent.
- Selon Valentin, autre hérétique, le Christ a pris Sa Chair au Ciel, et Il est passé par la TSVM comme l'eau passe par un canal.

Notre Dame a plu à Dieu le Père par sa virginité angélique, au Fils par sa profonde humilité qui L'attire en son sein, au Saint-Esprit par la promptitude de son obéissance qui lui obtient la plénitude de Ses grâces. **A cause de son ardente charité, elle a mérité *ex congruo* l'Incarnation.**

Lc 1,33. et Son règne n'aura pas de fin.

Le Christ règne ici-bas par Sa grâce dans l'âme des fidèles et des saints, mais au Ciel par Sa gloire. Le royaume par David est temporel, mais il est spirituel et éternel par le Christ.

Moralement : Seigneur, soyez mon Roi et mon Dieu, je ne veux d'autre Roi que Notre Seigneur Jésus-Christ Qui envoie le salut de Jacob.

Lc 1,34. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il ? Car Je ne connais point d'homme.

Notre Dame préfère la chasteté aux propositions de l'Ange, la virginité à la maternité Divine. **En soi, la virginité plaît davantage à Dieu que la maternité Divine.** Elle devint la mère de tous ceux qui pratiquent cette virginité puisqu'elle fut la première à faire l'offrande de sa virginité à Dieu.

Il y avait en elle un dilemme entre le désir de concevoir le Fils de Dieu et la crainte de perdre sa virginité : elle obtint les deux choses ! Cela n'allait pas contre le contrat de mariage, puisque l'essence du mariage consiste en un pouvoir mutuel sur le corps du conjoint, non dans l'usage de ce pouvoir.

Zacharie refuse de croire ce qu'il ne comprend pas, et il demande pour appuyer sa Foi d'autres motifs de crédibilité. Marie au contraire se rend aux paroles de l'Ange, et ne doute nullement de leur accomplissement ; elle n'est inquiète que de la manière dont elles s'accompliront.

On a là une preuve que la virginité est de soi supérieure à l'état de mariage. Le Christ naît d'une femme, et en cela Il nous est semblable, mais Il naît en dehors des lois des conceptions ordinaires, et par là Il nous est supérieur.

L'Esprit-Saint vous couvrira de Son ombre : cela représente les deux natures du Christ : le Saint-Esprit signifie la nature Divine, et l'ombre la nature humaine. La Sainte Trinité étant indivisible, l'Ange parlant à Marie fait intervenir toute la Trinité : l'Esprit-Saint, le Verbe (le Fils) et le Très-Haut (le Père).

Lc 1,35. L'Ange Lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en Vous, et la vertu du Très-Haut Vous couvrira de Son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de Vous sera appelé le Fils de Dieu.

1,36. Et voici qu'Élisabeth, Votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qui est appelée stérile ;

1,37. car il n'y a rien d'impossible à Dieu.

Mystiquement : Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu naître d'une Vierge pour signifier qu'Il voulait que Ses membres naissent selon l'esprit de l'Église, laquelle est vierge.

- Notre Dame est le pont par lequel Dieu descend vers l'homme,
- Elle représente la chambre nuptiale,
- Elle est la trame sur laquelle est tissé le tissu admirable de la tunique du Christ, fruit de cette union :
- Le Saint-Esprit est le tisseur,
- Le pouvoir qui la couvre de Son ombre est celui qui file,
- La laine est le vieux et rude vêtement d'Adam dans son humanité,
- La trame est la pure chair de Notre Dame, la navette du tisseur est la plénitude de grâces de la Vierge,
- Celui qui agit est le Verbe de Dieu.

Le Corps du Christ est dit être une ombre, parce que dans Sa Passion, Il fut humilié et obscurci devenant comme une ombre. C'est déjà l'ombre de la vie et de l'éternité, cette ombre rafraîchit les ardeurs de la concupiscence, elle représente l'Humanité du Christ qui cache la Divinité.

L'Incarnation est appropriée au Saint-Esprit parce que la Rédemption est l'œuvre souveraine de Dieu et de Son amour pour le Fils. **Le Fils de Dieu Se fait homme selon la nature, pour que les hommes puissent devenir fils de Dieu par la grâce.**

Lc 1,38. Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il Me soit fait selon votre parole. Et l'Ange s'éloigna d'Elle.

Notre Dame est servante par la nature, mais mère par la grâce. La Vierge croit, et par la Foi conçoit du Saint-Esprit ; la Vierge enfante, mais garde sa virginité. Elle se tient également en garde contre la légèreté d'Eve et contre la désobéissance de Zacharie. **L'Ange Gabriel resta avec elle pendant 9 heures, selon une pieuse tradition, pour adorer le Verbe de Dieu et vénérer la Vierge.**

Notre Dame, dans la conception du Fils de Dieu, vit l'Essence Divine. Dieu, voulait unir le sang royal (David) à la race sacerdotale (Aaron) afin que Jésus-Christ, Qui est à la fois Prêtre et Roi, eût aussi pour ancêtres, selon la chair, les prêtres et les rois.

*Lc 1,39. En ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda ;
1,40. et Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth.*

La grâce de l'Esprit-Saint ne connaît ni lenteurs, ni délais. Apprenez de la Vierge chrétienne à ne point vous arrêter sur les places publiques et à ne prendre aucune part aux conversations qui s'y tiennent. Apprenez aussi, femmes chrétiennes, les soins empressés que vous devez à vos parentes lorsqu'elles sont sur le point d'être mères.

Le Sauveur est le fruit des entrailles de Marie : la Vierge est donc de la même nature que le nouvel Adam, le Christ ne fait pas que passer dans la Vierge comme par un canal, Sa chair n'est pas fantastique (contre Euthychès). Dès sa sanctification dans le sein de sa mère, le Sauveur investit St Jean-Baptiste du titre et des fonctions de prophète.

Mystiquement : **Bienheureux vous aussi qui avez entendu et qui avez cru ; car toute âme qui croit conçoit et engendre le Fils de Dieu, et mérite de connaître Ses œuvres.** Toute âme qui a conçu le Verbe de Dieu monte aussitôt par les pas de l'amour vers les sommets les plus élevés des vertus, pénètre dans la ville de Juda, c'est à dire dans la citadelle de la louange et de la joie, et y demeure pendant trois mois dans la pratique parfaite de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Elle attendit tout de même deux ou trois jours avant de partir pour contempler, rendre grâce et prier. Puis elle part pour Hébron, une cité de Judée.

*Lc 1,41. Et il arriva, aussitôt qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein ; et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit.
1,42. Et elle s'écria d'une voix forte : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de Votre sein est béni.
1,43. Et d'où m'est-il accordé que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?*

Le tressaillement de Jean-Baptiste n'était pas seulement surnaturel, mais montrait un usage actif de la raison, provenant aussi d'une véritable joie de l'esprit ; il reçut en même temps que la purification du péché originel le don de prophétie en manifestant déjà la présence de l'Agneau de Dieu. Il a commis quelques péchés véniels et imperfections, parce qu'il a eu le péché originel et donc la concupiscence. La sanctification de sainte Elisabeth fut une conséquence de la sanctification de saint Jean-Baptiste, et non l'inverse.

Mystiquement : Importance de la dévotion aux Saints et surtout à Notre Dame puisque par un seul mot d'elle, Jean-Baptiste et sainte Elisabeth furent remplis du Saint-Esprit.

*Lc 1,44. Car voici, dès que Votre voix a frappé mon oreille, quand Vous m'avez saluée, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.
1,45. Et Vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; car ce qui Vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.*

Symboliquement : le tressaillement de Jean-Baptiste préfigurait son martyre ; sa danse de joie annonçait la danse de la fille d'Hérodiade, qui ayant plu à Hérode, eut pour effet la mort du prophète.

Lc 1,46. Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur,

Symboliquement : Notre Dame seule peut parler de « *mon âme* », car elle l'a en son pouvoir et la domine, la possédant dans la patience, maîtrisant ses affections et ses Passions, son âme étant totalement donnée à son Fils. Mais nous ne possédons pas notre âme, parce que nous sommes sous le pouvoir de la colère, de l'orgueil, de la concupiscence et des autres passions. Plus on aime Dieu, plus on aime son âme.

« *En Dieu mon Sauveur* » : Dieu représente la puissance, Sauveur la miséricorde. **L'Incarnation du Verbe représente l'œuvre Divine**

- **De la plus grande puissance** (unir Dieu et l'homme, le Ciel et la terre, l'esprit et la chair, l'infini et le fini),
- **De la plus grande bonté** (Dieu Se communique totalement aux hommes),
- **De la plus grande patience** (à cause de la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ).

« *Magnificat* » : La Vierge loue Dieu pour les bienfaits qu'elle a reçus (v. 46 – 50), pour ceux donnés au peuple (v. 50 – 54).

Moralement : Dieu est glorifié par une âme créée à Son image lorsqu'elle est en état de grâce et qu'elle se conforme à la justice de Dieu.

Lc 1,47. et Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu Mon Sauveur,

Si selon la chair il n'y a qu'une mère du Christ, selon la Foi, Jésus est le fruit de tous les cœurs. Toute âme en effet conçoit le Verbe de Dieu, à la condition qu'elle soit pure, exempte de tout vice et qu'elle conserve sa chasteté sous la garde d'une pudeur inviolable. **Le Sauveur fait de Notre Dame :**

- **La fenêtre du Ciel** (car par elle Dieu répand la lumière sur le monde),
- **L'escalier du Ciel** (par lui Dieu descend sur la terre et les élus montent au Ciel),
- **La restauratrice de la femme** (elle nous rachète de la malédiction d'Eve).

Lc 1,48. parce qu'Il a jeté les yeux sur la bassesse de Sa servante. Car voici que, désormais, toutes les générations me diront bienheureuse,

C'est par l'orgueil de notre premier père que la mort est entrée dans le monde ; il est juste que les voies qui conduisent à la vie nous fussent ouvertes par l'humilité de Marie. **Le même homme qui se sépare de Dieu par le péché se soumet à Lui par l'humilité, quand il retourne à la pénitence.**

Notre Seigneur Jésus-Christ a fui quand les hommes ont voulu faire de Lui un roi, mais quand Il est recherché pour être méprisé et crucifié, Il ne S'enfuit plus, mais S'offre librement. Dieu regarde la terre et la fait trembler ; mais quand Il regarde Notre Dame, Il la remplit de Ses grâces. L'humilité est le trésor, la racine et le fondement le plus sûr de toutes les vertus : elle représente le plus grand sacrifice.

Notre Dame est bienheureuse parce que :

- Elle a cru (s'exclame Sainte Elisabeth),
- Elle est pleine de grâces (selon la salutation de l'ange),
- Le fruit de ses entrailles est béni,
- Le tout Puissant a fait par elle des merveilles,
- Elle est la Mère du Seigneur,
- Elle devient féconde en gardant sa virginité,
- Elle obtient pour toutes les générations la vie pour les morts, la grâce pour les pécheurs, la gloire pour ceux qui souffrent et peinent.

Lc 1,49. parce que Celui Qui est puissant a fait en Moi de grandes choses, et Son nom est saint ;

L'Incarnation du Verbe est une plus grande œuvre que la création du monde entier. La très sainte Vierge est donc plus grande que tous les anges, tous les hommes et toutes les créatures prises ensemble.

Dieu aurait pu faire de plus grandes choses que celles qu'Il a faites car rien ne peut être plus grand et meilleur que Dieu Lui-même, à l'exception de :

- L'Incarnation du Verbe,
- La maternité Divine,
- la béatitude de l'homme qui consiste en la vision de Dieu (St Thomas).

Puisque le nom de Dieu est « *Saint* », les chrétiens doivent être saints, étant appelés par le Christ à cette sainteté éminente.

Lc 1,50. et Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui Le craignent.

Ce n'est pas seulement pour Notre Dame que Dieu a fait de grandes choses, car toute personne qui a la crainte de Dieu est certaine d'obtenir Ses faveurs, à condition de Le craindre vraiment, c'est à dire d'avoir le repentir qui amène à la Foi et à la vraie pénitence (alors que ceux qui résistent avec obstination se voient fermée, par leur incrédulité coupable, la porte de la miséricorde).

Lc 1,51. Il a déployé la force de Son bras, Il a dispersé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

1,52. Il a renversé les puissants de leur trône, et Il a élevé les humbles.

Mystiquement : Le bras de Dieu, c'est le Fils de Dieu qui S'incarne dans la Vierge Marie.

Lc 1,53. Il a rempli de biens les affamés, et Il a renvoyé les riches les mains vides.

1,54. Il a relevé Israël, Son serviteur, se souvenant de Sa miséricorde :

1,55. selon ce qu'Il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.

Notre Dame, ayant faim et soif de la justice, engendre le Verbe incarné, afin que tous les fidèles puissent trouver leur nourriture en la Sainte Eucharistie, avant d'aller paître au Ciel.

Lc 1,56. Marie demeura environ trois mois avec Élisabeth ; puis Elle S'en retourna dans Sa maison.

1,57. Cependant, le temps où Élisabeth devait enfanter s'accomplit, et elle mit au monde un fils.

1,58. Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé envers elle Sa miséricorde, et ils l'en félicitaient.

Nous ne savons pas si Notre Dame est restée jusqu'à la naissance de saint Jean-Baptiste. L'âme chaste, qui conçoit le désir du verbe spirituel, doit nécessairement monter au sommet élevé des célestes exercices, y demeurer comme pendant trois mois, et y persévérer jusqu'à ce qu'elle soit éclairée pleinement de la lumière rayonnante de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Le temps d'Elisabeth fut accompli : la vie des justes est pleine, tandis que les jours des impies sont vides.

Jean-Baptiste ayant été sanctifié dans le sein de sa mère, l'Église célèbre non seulement le jour de son martyre, mais aussi celui de sa naissance (24 juin). C'est le cas également pour Notre Seigneur Jésus-Christ et pour Notre Dame. Cette sanctification de Jean-Baptiste fut obtenue par l'intermédiaire de Marie, Médiatrice de toutes grâces.

Lc 1,59. Et il arriva qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père.

1,60. Mais sa mère, prenant la parole, dit : Non ; mais il sera appelé Jean.

Après la circoncision, on donnait le nom à l'enfant, car il faut renoncer à toutes les choses charnelles signifiées par la circoncision, pour être digne de voir son nom écrit dans le Livre de Vie. Par la circoncision, dans l'Ancien Testament, l'enfant était purifié du péché originel et agrégé à l'Église.

Lc 1,61. Ils lui dirent : Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.

1,62. Et ils faisaient des signes à son père, pour savoir comment il voulait qu'on l'appelât.

1,63. Et, demandant des tablettes, il écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.

Jean-Baptiste était citoyen du Ciel plus que de la terre ; il reçut donc son nom du Ciel.

Lc 1,64. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, et sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu.

1,65. Et la crainte s'empara de tous leurs voisins, et, dans toutes les montagnes de la Judée, toutes ces choses étaient divulguées.

1,66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur, en disant : Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui.

1,67. Et Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, en disant :

1,68. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'Il a visité et racheté Son peuple,

Symboliquement : Comme il était la voix qui crie dans le désert, il était convenable que son père recouvre la voix à sa naissance. Il était également contre la raison que le père demeurât muet, lorsque la voix du Verbe s'était fait entendre. La solennité de sa naissance est le commencement de la grâce du Nouveau Testament.

Lc 1,69. et nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, Son serviteur,

1,70. ainsi qu'Il a dit par la bouche de Ses saints prophètes des temps anciens,

Tous les os sont recouverts de chair, mais les cornes s'élèvent au-dessus du reste du corps ; le règne de Jésus-Christ est donc appelé « *Corne du Salut* » parce qu'Il domine le monde et les joies de la chair, et c'est en figure de

ce règne que David et Salomon ont été consacrés pour la gloire de leur règne avec une corne remplie d'huile. Le mot corne représente la force ; d'où le nom donné au Pape et martyr Saint Corneille, car il a eu la force de résister à l'Empereur Dèce.

*Lc 1,71. qu'Il nous délivrerait de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent,
1,72. pour exercer Sa miséricorde envers nos pères, et Se souvenir de Son alliance sainte,
1,73. selon le serment qu'Il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder cette grâce,
1,74. qu'étant délivrés de la main de nos ennemis, nous Le servions sans crainte,*

Il s'agit des ennemis spirituels.

Lc 1,75. marchant devant Lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.

La bénédiction de Dieu sur Abraham est bien décrite :

- Liberté, c'est à dire délivrance de l'esclavage du péché et du démon ;
- Adoration du vrai Dieu ;
- L'amour filial pour Dieu qui remplace la crainte servile ;
- La sainteté intérieure, qui doit être le fruit d'un travail qui va durer toute notre vie.

*Lc 1,76. Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer Ses voies,
1,77. afin de donner à Son peuple la connaissance du salut, pour la rémission de leurs péchés,*

Saint Jean-Baptiste commencera sa prédication à l'âge de 29 ans. Il reçut le don de l'usage de la raison dans le sein de sa mère, et il comprit ainsi la prophétie de son père.

Lc 1,78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, grâce auxquelles le soleil levant nous a visités d'en haut,

Le Christ est appelé à la fois une branche céleste et terrestre, car il y a deux générations en Lui :

- Une Divine par laquelle Il est Fils du Père éternel,
- Une humaine, par laquelle Il est fils de David.

Le Christ est une nouvelle branche, car la racine de l'arbre de Jesse semblait avoir séchée. Par ce mot « branche » est exprimée la petitesse du Christ à Sa naissance, mais Qui allait grandir comme la graine de moutarde.

- Le Christ est l'Arbre de Vie transplanté sur la terre du Paradis céleste par l'Incarnation, et remontant au Ciel par le mystère de Sa vision béatifique.
- Il est « l'Orient » parce qu'Il se lève du sein d'une Vierge.
- Il est la lumière qui va effacer la nuit de notre iniquité.

- Il est un deuxième Melchisedech : en tant qu'Homme sans Père, né d'une Vierge Mère, en tant que Dieu sans Mère, car engendré par le Père, comme le rayon du soleil.

Lc 1,79. pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix.

Le nom d'Orient convient parfaitement au Christ parce qu'Il nous a ouvert l'entrée de la vraie lumière. L'ombre de la mort, c'est l'oubli de l'esprit ; voilà pourquoi il est dit du peuple juif qui avait oublié Dieu, qu'il était assis à l'ombre de la mort. **L'ombre est toujours proportionnée à la forme du corps, ainsi les actions des impies sont une espèce d'imitation du démon.**

La prophétie d'Elisabeth est courte, tandis que celle de Zacharie est beaucoup plus étendue : la femme doit ainsi plus s'appliquer à connaître les choses Divines, qu'à les enseigner aux autres (St Ambroise).

Lc 1,80. Or l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit ; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.

Jean-Baptiste demeurait dans les déserts :

- Car s'il avait vécu au milieu du monde, peut-être l'amitié, la société des hommes l'eussent amolli et dépravé ;
- Ne connaissant personne, il pourrait sans aucun respect humain reprendre les Juifs, tel un ange descendu du Ciel ;
- L'austérité de la vie donne un grand pouvoir au prédicateur de la pénitence ;
- Il se devait d'avoir une vie angélique par sa conversation avec les anges ;
- Il était ainsi un témoin exceptionnel du Christ, car étant au désert, Jean-Baptiste n'a pas pu être enseigné par des hommes, mais seulement par des anges.

Il fut emmené par sa mère dans le désert à l'âge de deux ans pour qu'il ne soit point assassiné par Hérode avec les saints Innocents. Sa mère mourut après 40 jours dans le désert, et un ange s'occupa de lui. Selon certains, Hérode va faire assassiner Zacharie car il avait caché le Baptiste.

Symboliquement : Jean-Baptiste est la figure de ceux qui sont sanctifiés depuis l'enfance, et qui ont préservé leur innocence. Il est le prince de la vie monastique (le Christ en est le chef), le symbole de la vocation.

SAINT LUC – CHAPITRE 2

Lc 2,1. Or il arriva qu'en ces jours-là, il parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre.

2,2. Ce premier recensement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.

Le Christ venait apporter la paix au monde (l'an 754 de Rome). Il est donc né pendant un temps de paix ; car on ne conduit pas un recensement en période de guerre.

La profession de la foi chrétienne, c'est le recensement des âmes : tous viennent s'y soumettre parce que nul n'en est excepté. Sous l'empire de Jésus-Christ Qui nous gouverne par les docteurs (les chefs de Son Église), nous devons nous soumettre au recensement qui a pour objet la pratique de la justice.

Le Christ fut inscrit sur un registre commun à tous pour sanctifier tous les hommes ; Il fut compris dans le dénombrement de tout l'univers pour entrer ainsi en communion avec tous les hommes.

Le Fils de Dieu voulut naître d'une Vierge, et montrer ainsi combien la gloire de la virginité Lui était chère ; Il voulut aussi naître dans un temps de paix générale, parce qu'Il devait enseigner aux hommes à chercher la paix, et qu'Il daigne visiter ceux qui aiment la paix.

L'Empereur Auguste avait eu une vision de la Vierge à l'Enfant (Enfant qui imposerait silence aux oracles des idoles), qui avait aussi été annoncée par les oracles païens. L'autel construit alors sous le titre de « l'Autel du premier-né de Dieu » deviendra sous Constantin « l'Ara Cœli ». Une fontaine d'huile a aussi jailli à Rome, car le Christ doit nous oindre de l'huile de la Grâce.

Lc 2,3. Et tous allaient se faire enregistrer, chacun dans sa ville.

2,4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,

2,5. pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte.

2,6. Or il arriva, pendant qu'ils étaient là, que les jours où Elle devait enfanter furent accomplis.

Symbolique : la taxe à payer est le symbole de la venue du Christ pour nous libérer de l'esclavage du démon, et soumettre le monde à Sa Foi par l'efficacité de Sa grâce. La prophétie de Michée V, 2 est accomplie, qui annonçait la naissance du Christ à Bethléem qui signifie « *la Maison du Pain* », car Il est le Pain vivant descendu du Ciel pour nourrir nos âmes.

Chacun de Ses disciples qui reçoit en Lui la fleur du Verbe devient la maison du Pain éternel ; **chaque jour encore, le Fils de Dieu est conçu par la Foi dans un sein virginal (c'est à dire dans l'âme des croyants), et Il est engendré par le Baptême.** Chaque jour la Sainte Église, à la suite de ses docteurs,

- Se dégage du cercle toujours agité de la vie mondaine (ce que signifie le mot Galilée)
- Pour venir dans la ville de Juda (c'est-à-dire de la confession et de la louange),
- Et y payer au Roi éternel le tribut de sa piété.

Lc 2,7. Et Elle enfanta Son Fils premier-né, et Elle L'enveloppa de langes, et Le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

2,8. Et il y avait, dans la même contrée, des bergers qui passaient les veilles de la nuit à la garde de leur troupeau.

Celle qui a déposé dans notre nature le germe de la mort par sa désobéissance a été condamnée à enfanter dans la douleur ; la mère de Celui Qui est la vie devait enfanter dans la joie.

Le Christ entre dans cette vie mortelle par la pureté incorruptible d'une Vierge, à l'époque de l'année où les ténèbres commencent à diminuer, et où la longueur des nuits cède nécessairement devant les flots de lumière que répand l'astre du jour.

Notre Dame est plus Mère que les autres car son Enfant vient totalement d'elle, alors que chez les autres mères, la substance de l'enfant vient aussi du père. **Le Saint Esprit a agi comme le rayon de soleil pénètre le verre. Notre Dame est donc comparée au buisson de Moïse qui brûle dans le désert sans être consommé.**

Notre Seigneur Jésus-Christ S'incarne pour nous enseigner l'humilité par l'exemple, voulant devenir un des nôtres. Il prend notre chair pour que nous puissions Le voir de nos yeux et L'entendre de nos oreilles.

Creusons donc en nous les fondations de l'humilité afin d'arriver aux sommets de la charité. Devant un tel acte d'amour, les hommes les plus durs de cœur seront obligés de L'aimer en retour.

- Il S'est fait petit Enfant pour que nous puissions devenir l'homme parfait,
- Il a été entouré de langes pour que nous soyons libérés des liens de la mort,
- Il est né dans une crèche pour que nous puissions être sur les autels,
- Il vient sur la terre pour que nous allions au Ciel,
- Il n'a pas de place ici-bas pour nous en trouver une au Ciel ;
- Sa pauvreté devient notre héritage, et sa faiblesse notre force (St Ambroise).
- Dieu Se rend visible à nous pour que nous puissions aspirer après les choses invisibles.

Mystiquement : Une crèche est faite pour les animaux, afin que l'âne et le bœuf puissent reconnaître leur maître. Le bœuf est le Juif sous le joug de la Loi, et l'âne, animal destiné à porter des charges, représente le Gentil qui gémit sous la lourde charge de l'idolâtrie.

La nourriture des animaux est la paille, mais les animaux raisonnables mangent du pain : le Pain de Vie est mis dans cette crèche, lieu de la nourriture des animaux, afin que même les animaux sans raison puissent venir partager la nourriture des êtres raisonnables. En mangeant Sa Chair, nous participons à la Vie Divine.

- Le Christ, le Roi des rois est né pauvre, et je cherche le confort et les richesses ;
- la Sagesse illimitée a choisi les peines de l'esprit et du corps, et je recherche les plaisir du corps et de l'esprit ;
- Celui que les Cieux ne peuvent contenir s'enferme dans un petit Corps sur une mangeoire, et j'ai honte d'être méprisé comme un moins que rien.
- L'étable nous dit être prête à devenir pour celui qui est tombé entre les mains des brigands un abri et un hôpital,
- La mangeoire nous avertit que la nourriture est prête pour l'homme qui était devenu comme une bête,
- Les larmes et les vêtements du Christ nous disent que les blessures de l'homme sont maintenant lavées et séchées.
- Celui qui revêt la nature de Sa beauté si variée est enveloppé dans de pauvres langes, afin que nous puissions recouvrir la robe première de notre innocence ;
- Celui par qui tout a été fait voit Ses mains et Ses pieds comme enchaînés, afin que nos mains soient libres pour toutes sortes de bonnes œuvres et que nos pieds soient dirigés dans la voie de la paix.

Le Christ a trouvé l'homme devenu charnel et animal jusque dans son âme, et Il Se place dans la crèche comme nourriture, afin que nous changions cette vie toute animale pour arriver au discernement et à l'intelligence dignes de l'homme, nourris que nous sommes, non de l'herbe des champs, mais du Pain céleste, du Corps de vie.

Il naît, non dans la maison de Ses parents, mais dans un lieu étranger, et en voyage, parce que dans le mystère de Son Incarnation, Il est devenu la voie qui nous conduit à la patrie où nous jouirons pleinement de la vérité et de la vie.

Seigneur Jésus, je dois plus à Vos humiliations qui m'ont racheté, qu'aux œuvres de Votre puissance qui m'ont créé (St Ambroise).

Lc 2,9. Et voici qu'un Ange du Seigneur leur apparut, et qu'une lumière Divine resplendit autour d'eux; et ils furent saisis d'une grande crainte.

2,10. Et l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple :

C'est l'Ange Gabriel qui est venu avertir les bergers à la grotte où tout respire pauvreté et simplicité ; les bergers, pauvres et simples, plaisent donc beaucoup plus à Dieu car ils suivaient la façon traditionnelle de vivre des anciens patriarches. Les Divins mystères sont d'abord révélés aux bergers des moutons raisonnables que sont les fidèles, afin de les leur enseigner que le Christ est le Bon Berger et l'Agneau de Dieu

Moralement : Le Christ Se révèle et Se communique à ceux qui surveillent leurs pensées et leurs actions comme les bergers surveillent leurs troupeaux. L'apparition de l'ange aux bergers qui veillaient sur leurs troupeaux, et la clarté Divine qui les environna nous apprennent que ceux qui gouvernent avec sollicitude les brebis fidèles qui leur sont confiées, sont admis de préférence à tous les autres, à contempler les mystères les plus sublimes.

Ces pasteurs de troupeaux représentent en effet les docteurs et les directeurs des âmes fidèles ; la nuit pendant laquelle ils veillaient tour à tour sur leurs troupeaux, figure les dangers des tentations contre lesquelles ils se battent sans cesse, s'en préservant eux-mêmes et les âmes qui leur sont soumises.

Les anges eux-mêmes sont comme des pasteurs chargés de diriger les choses humaines. On reconnaît le bon ange, car il terrifie d'abord, puis console. Le mauvais ange fait l'inverse pour nous tromper.

Lc 2,11. c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

Le Christ signifie le Roi et le Prêtre, car tous les deux sont oints, appelés « *Christs* », c'est à dire consacrés par l'huile.

Lc 2,12. Et vous Le reconnaîtrez à ce signe : Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche.

2,13. Au même instant, il se joignit à l'Ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu, et disant :

Le premier Avent du Christ est d'humilité, le second Avent, pour juger le monde, sera de majesté.

Lc 2,14. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

2,15. Et il arriva que, lorsque les Anges les eurent quittés pour retourner dans le Ciel, les bergers se disaient l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.

2,16. Et ils y allèrent en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche.

2,17. Et en Le voyant, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit au sujet de cet Enfant.

2,18. Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

Il ne peut y avoir de paix si la gloire de Dieu n'est pas assurée chez les hommes. Si les hommes cherchent la gloire mais méprisent la paix, ils perdront l'une et l'autre.

La paix de Dieu n'est pas pour tous les hommes, mais seulement pour ceux de bonne volonté et qui aiment le Nom de Dieu. **Dieu a fait descendre les anges jusqu'à nous, pour faire remonter ensuite l'homme jusqu'au Ciel** ; le Ciel s'est fait terre pour relever les choses de la terre.

*Lc 2,19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans Son cœur.
2,20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils
avaient entendu et vu, selon ce qu'il leur avait été dit.*

Marie médite sur les mystères joyeux pour pouvoir mieux accepter les mystères douloureux, et pour pouvoir mieux les expliquer à Saint Luc. Personne ne doit chercher Jésus-Christ avec négligence : les bergers vont donc se hâter de venir pour voir Celui Qui habite dans les Cieux, s'unissant à la terre pour la réconcilier avec les Cieux ; **cet ineffable petit Enfant, unissant étroitement ensemble les choses célestes par Sa Divinité, avec les choses terrestres par Son Humanité, offre ainsi une admirable alliance entre Ses deux natures intimement unies en Lui-même.**

Commençons par rejeter bien loin toutes les basses concupiscences de la chair avant de nous élever sur l'aile des plus ardents désirs de notre cœur jusqu'à la Bethléem céleste (c'est à dire la maison du Pain Divin), où nous serons rendus dignes de voir régner sur le trône de Dieu le Père, Celui que les bergers ont mérité de voir pleurant et gémissant dans la crèche.

Les pasteurs du troupeau du Seigneur vont trouver à Bethléem :

- La beauté virginale de l'Église, c'est à dire Marie,
- La noble cohorte des docteurs spirituels, c'est à dire Joseph,
- Et l'humble avènement du Christ inscrit dans les pages de la Sainte Écriture, c'est à dire Jésus-Christ Enfant couché dans la crèche.

Lc 2,21. Le huitième jour, auquel l'Enfant devait être circoncis, étant arrivé, on Lui donna le nom de Jésus, que l'Ange avait indiqué avant qu'Il fût conçu dans le sein de Sa Mère.

La circoncision était le signe, et le stigmate du péché. Par Sa circoncision, le Christ S'est humilié à un degré encore plus grand que lors de Sa nativité. Dans le premier cas, Il a pris la forme d'un Homme, dans le second, le caractère d'un pécheur.

La circoncision du Christ est la figure de notre double circoncision et résurrection, de celle du corps et de celle de l'âme.

Notre Seigneur Jésus-Christ a été circoncis pour plusieurs raisons :

- Prouver Sa nature humaine (contre les Manichéens [Corps fantôme], Apollinaire [Corps consubstantiel à la Divinité] et Valentin [Corps venu du Ciel]),
- Sanctionner le rite institué par Dieu,
- Bien montrer qu'Il était de la race d'Abraham,
- Être accepté par les Juifs,
- Montrer l'exemple de la vertu d'obéissance,
- Parce qu'ayant pris la chair du péché, Il n'a pas voulu rejeter le remède de purification,
- Il a pris le poids de la Loi pour pouvoir en libérer les autres,
- Cacher au Démon Son caractère Divin,
- Mettre une fin à la circoncision charnelle, et la remplacer par la circoncision spirituelle : Il a pris l'ombre pour préparer la lumière,
- Par cette souffrance, Il commence Sa fonction de Rédempteur et de Sauveur.

Dieu unit dans le Christ l'humble et le sublime, l'humain et le Divin, le poison et l'antidote. Le chemin de la gloire passe par les humiliations : « *Celui qui s'humilie sera exalté* ».

Plus le Christ S'humilie, plus Son Père L'exalte :

- Le Christ prend l'apparence du péché par la circoncision, mais Dieu Le nomme « *Jésus* », c'est à dire « *le Sauveur qui guérit du péché* ».
- Le Christ naît dans la misère, mais les Anges, les Rois Mages et l'étoile manifestent Sa Divinité.
- Il est crucifié, mais le soleil et la lune s'obscurcissent, les rochers se fendent pour témoigner de la mort de leur Créateur.

Lc 2,22. Quand les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils Le portèrent à Jérusalem, pour Le présenter au Seigneur,

L'enfant premier-né était offert à Dieu, mais racheté cinq sicles : cela représente les cinq plaies du Christ, prix par lequel Il a racheté le monde. Seul le Fils de Dieu devait ouvrir le sein mystérieux de la sainte Église vierge, pour engendrer tous les peuples à Dieu. Le Seigneur, de riche qu'Il était, a daigné Se faire pauvre, afin de nous faire entrer par Sa pauvreté en contact avec Ses richesses.

Moralement : La purification représente la pénitence, et Notre Dame a fait pénitence pour nous, comme son Fils.

***Lc 2,23. selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur ;
2,24. et pour offrir en sacrifice, selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes.***

Un temps viendra où Notre Seigneur Jésus-Christ ne sera plus offert au Temple de Jérusalem, et dans les bras de Siméon, mais hors de la cité, sur les bras de la Croix. Il ne sera plus racheté par le sang d'une victime, mais rachètera les autres par Son propre Sang.

Moralement : Le pigeon et la tourterelle représentent les murmures de componction du pénitent pour expier ses péchés.

- La tourterelle est de tous les oiseaux celui dont le chant est le plus fréquent et le plus continu ; et la colombe est un animal plein de douceur. Or, c'est sous ces deux qualités que notre Sauveur S'est présenté à nous : toute Sa vie a été le modèle de la plus parfaite douceur, et comme la tourterelle Il a attiré à Lui tout l'univers, en remplissant son jardin de Ses célestes mélodies.
- La colombe est le symbole de la simplicité, et la tourterelle l'emblème de la chasteté : si elle vient à perdre sa compagne, elle n'en cherche pas une autre. Dieu demande de nous deux choses, la chasteté et la douceur, non seulement du corps, mais aussi de l'âme.

Ces deux oiseaux, par l'habitude qu'ils ont de gémir, sont l'emblème des pieux gémissements des Saints pendant la vie présente ; ils diffèrent cependant en ce que la tourterelle recherche la solitude, tandis que la colombe aime à voler par compagnies. Ainsi l'une représente plus particulièrement les larmes secrètes de l'oraison, et l'autre les assemblées publiques de l'Église.

- **La colombe qui aime à voler par troupes, signifie le grand nombre de ceux qui mènent la vie active ;**
- **La tourterelle qui recherche la solitude représente les âmes qui gravissent les hauteurs de la vie contemplative.**

Ces deux offrandes sont également agréables à Dieu, aussi est-ce avec dessein que Saint Luc ne précise pas si on a offert au Seigneur des tourterelles ou des petits de colombes, pour ne point paraître donner la préférence à l'un de ces deux genres de vie, mais nous enseigner que nous devons suivre l'un et l'autre.

La tourterelle, dit S. Cyrille, aime à faire entendre ses gémissements ; la colombe est un oiseau plein de douceur. En se présentant dans Son sacrifice sous ces figures, le Créateur et Maître de toutes choses nous rappelle Son

extrême douceur ; elle charme de cette parole qui, semblable au chant de la tourterelle, a rempli de ses échos Sa vigne, c'est-à-dire rassemblée de ceux qui croient en lui. *La voix de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre,* disait le Cantique ; *la vigne est entrée en fleurs.*

La tourterelle, dit S. Thomas, aime à faire entendre ses roucoulements, figurant ainsi la prédication des vérités du salut et la confession de la Foi. Demeurant toujours fidèle au compagnon qu'elle a choisi, dit S. Fulgence, elle apprend au chrétien à conserver à Dieu sa Foi intacte de toute compromission adultère. Aimant son colombier et la société de ses pareilles, elle figure le rattachement du chrétien à l'Église.

Cette offrande figurait donc la perfection de Jésus-Christ et de Ses membres : la tourterelle qui se plaît dans la solitude figurait la prière secrète ; la colombe, la prière des fidèles réunis.

On mettait à mort la colombe et la tourterelle : c'était encore un symbole, le symbole de Celui Qui dans un sacrifice de suavité, S'est offert à son Père pour nous réconcilier avec Lui.

Divin premier-né, soit que Vous soyez racheté pour être à moi dans Votre enfance, soit que Vous soyez vendu pour être encore plus à moi à la fin de Votre vie, je veux me racheter pour Vous de ce siècle malin ; je veux me vendre pour Vous, et me livrer aux emplois de la Charité.

Il y a une autre mère qui porte, et jusqu'à la fin des siècles portera dans le cœur le glaive annoncé par Siméon. C'est l'Église, dit Bède, l'Église qui voit les méchants contredire le signe de la Foi, qui voit les âmes tomber en grand nombre dans l'incrédulité, qui voit les pensées secrètes de tant de cœurs se traduire en tant de vices, et pendant que croît le bon grain, croître aussi l'ivraie, et quelquefois d'une façon si touffue qu'elle étouffe le bon grain.

Qu'autour de cet enfant, dit S. Augustin, toutes les classes de l'humanité se réunissent dans la joie. Que les vierges se réjouissent, car une vierge a enfanté le Christ. Que les veuves se réjouissent, Anne la veuve a connu le Christ ; que les femmes mariées se réjouissent, Elisabeth a prophétisé le Christ avant Sa naissance ; enfants, vous vous trouvez en face d'un enfant, vouez-lui votre pureté ; vieillards, un vieillard vous précède auprès du Christ ; époux, considérez cet époux qui a nom Zacharie, louant Dieu.

Et maintenant que cet enfant grandisse dans vos cœurs. Vous avez commencé à croire ? Il est né en vous. Mais le Christ n'est pas demeuré à l'état d'enfant : Il a grandi sans jamais connaître le déclin : il faut que votre Foi grandisse, qu'elle soit forte, et que jamais elle ne connaisse la vieillesse ; et ainsi vous appartenez au Christ.

Lc 2,25. Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme était juste et craignant Dieu, et il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

2,26. Et il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

2,27. Il vint au temple, poussé par l'Esprit de Dieu. Et comme les parents de l'Enfant Jésus L'apportaient, afin d'accomplir pour Lui ce que la loi ordonnait,

2,28. il Le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit :

Siméon pourrait être prêtre lui-même, fils de Hillel, père de Gamaliel aux pieds duquel Saint Paul apprit la loi. Une tradition précise que Siméon était aveugle, et retrouva la vue au contact avec l'Enfant-Jésus.

Heureux mille fois celui qui, avant de voir la dissolution de son corps par la mort, se sera efforcé de voir auparavant des yeux du cœur le Christ du Seigneur, en transportant par avance comme Siméon et Anne sa vie dans la céleste Jérusalem, en fréquentant la maison de Dieu, c'est à dire en suivant les exemples des Saints, dans lesquels Dieu a fixé Sa demeure.

La justice des œuvres légales figurées par les mains et par les bras devait faire place à la grâce humble mais efficace et salutaire de la Foi évangélique. Ce siècle accablé, décrépité de vieillesse, allait revenir à l'enfance et à l'innocence de la vie chrétienne.

*Lc 2,29. Maintenant, Seigneur, vous laisserez Votre serviteur s'en aller en paix, selon Votre parole,
2,30. puisque mes yeux ont vu le salut qui vient de Vous,*

Moral : L'Eglise chante le « *Nunc dimittis* » à Complies pour nous obliger à penser à la mort, et nous pousser au désir de quitter ce monde qui passe pour obtenir la vraie vie du Ciel.

*Lc 2,31. que Vous avez préparé à la face de tous les peuples :
2,32. lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël Votre peuple.*

Chandeleur : le cierge symbolise notre Foi au Christ, la Lumière des nations, Lui demandant la lumière de Sa grâce, et dans l'autre monde la lumière de Sa joie et de Sa gloire.

Lc 2,33. Son père et Sa Mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de Lui.

2,34. Et Siméon les bénit, et dit à Marie Sa Mère : Voici que cet Enfant est établi pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre en Israël, et comme un signe qui excitera la contradiction,

Chute : destruction des Juifs qui se sont rebellés contre le Christ ; *résurrection* : le salut de ceux qui ont cru en Lui. La grâce de Dieu provoque la ruine du péché et la résurrection des vertus.

Le Christ est une cause de ruine pour ceux qui sont scandalisés de l'humilité de Sa chair, et un principe de résurrection pour ceux qui ont reconnu la certitude de l'accomplissement des conseils Divins.

Que le pécheur qui est en nous tombe et meure, pour que nous puissions ressusciter et dire : « *Si nous mourons avec Lui, nous vivrons aussi avec Lui* ».

La résurrection, c'est une vie toute nouvelle ; lorsqu'un impudique devient chaste, un avare miséricordieux, un homme violent plein de douceur, c'est une véritable résurrection, où nous voyons le péché frappé de mort, et la justice ressuscitée.

Lc 2,35. et, à Vous-même, un glaive Vous percera l'âme, afin que les pensées de cœurs nombreux soient dévoilées.

2,36. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était très avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité.

2,37. Elle était veuve alors, et âgée de quatre-vingt-quatre ans ; elle ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et les prières.

Le glaive de douleur fut très profond, car l'amour mesure la douleur à cause de :

- L'extension des douleurs du Christ,
- La dignité des personnes qui souffrent,
- La durée de ces souffrances
- L'abandon du Christ pendant Sa Passion.

Le glaive représente la douleur que Marie éprouva de la Passion du Sauveur et la flèche de l'amour : il n'y a pas de vie sans souffrance, ni de souffrance sans amour.

Ce glaive va ouvrir les cœurs des hommes, va manifester la trahison des Juifs, la faiblesse des disciples, l'hypocrisie des Scribes et des Pharisiens.

La lumière, bien qu'elle fatigue et trouble les yeux débiles, ne laisse pas d'être toujours la lumière ; ainsi le Sauveur ne cesse point d'être Sauveur, quoiqu'un grand nombre d'hommes se perdent.

La puissance du Christ éclate à la fois dans le salut des bons et dans la ruine des méchants ; car plus le soleil est brillant, plus il éblouit et trouble les yeux affaiblis.

Lc 2,38. Elle aussi, étant survenue à cette même heure, elle louait le Seigneur, et parlait de Lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Le Christ est reconnu par les bergers sur l'indication d'un ange, adoré par les Mages guidés par une étoile, embrassé par les bras de l'amour par Siméon et Anne (qui ne sont plus des enfants dans la vertu, mais des vieillards), guidés par le Saint-Esprit.

Siméon avait prophétisé, ainsi qu'une femme mariée et une Vierge ; il fallait qu'une veuve aussi eût part à ce don de prophétie, pour que chaque condition, comme chaque sexe, fût représenté dans cette circonstance. Siméon a parlé le premier, parce qu'il représentait la loi, tandis qu'Anne représentait la grâce. Le Christ laisse donc mourir avec la loi le vieillard Siméon, tandis qu'Il prolonge la vie de cette sainte veuve qui représente la vie de la grâce.

Anne est la figure de l'Église qui, dans la vie présente, est comme veuve par la mort de son époux. Le nombre des années de sa viduité représente la durée du pèlerinage de l'Église loin du Seigneur : 7 (la suite des siècles dans l'espace de 7 jours de la création) x 12 (perfection de la doctrine apostolique) = 84. On peut donc dire, soit de l'Église universelle, soit de toute âme fidèle qui, dans le cours de sa vie, demeure fidèle à la doctrine des Apôtres, qu'elle a servi le Seigneur pendant 84 ans.

Lc 2,39. Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

Il s'écoule à peu près deux mois entre le 2 février et le massacre des Saints Innocents. La Sainte Famille resta 9 ans en Égypte.

Lc 2,40. Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en Lui.

2,41. Ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, au jour solennel de la Pâque.

2,42. Et lorsqu'Il fut âgé de douze ans, ils montèrent à Jérusalem, selon la coutume de la fête ;

2,43. puis, les jours de la fête étant passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus resta à Jérusalem, et Ses parents ne s'en aperçurent pas.

2,44. Et pensant qu'Il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils Le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances.

2,45. Mais ne Le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem, en Le cherchant.

Le Christ ne croissait pas en grâce intérieurement (car Il était déjà plein de grâces), mais Il manifestait cette grâce extérieurement de plus en plus par Ses paroles et Ses œuvres, comme le soleil qui donne toujours la même lumière, mais qui semble l'augmenter, puis la diminuer au cours de la journée.

La Divinité habite corporellement en Jésus-Christ parce que Dieu est en Lui dans les trois sens possibles :

- Par Sa présence générale et universelle dans tout ce qui est créé ;
- Par Sa présence particulière dans les justes qu'Il sanctifie par Sa grâce,
- Par l'union personnelle de la Divinité avec la nature humaine.

Lc 2,46. Et il arriva qu'après trois jours ils Le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

2,47. Et tous ceux qui L'entendaient étaient ravis de Sa sagesse et de Ses réponses.

Les saints Basile et Grégoire de Naziance imitèrent tellement bien le Christ qu'ils ne connaissaient que deux rues dans leur ville : celle qui menait à l'église, et celle qui menait à l'école. Le Christ est trouvé au temple, pas sur la place du marché ou au théâtre : faisons comme Lui afin de devenir disciples de la vérité, et non maîtres de l'erreur.

Jésus commence Ses enseignements Divins à douze ans pour figurer le nombre des prédicateurs de l'Évangile. Pour montrer qu'Il était Homme, Il écoutait modestement des docteurs qui n'étaient que des hommes, mais pour prouver qu'Il était Dieu, Il répondait à leurs questions d'une manière sublime. Ses paroles révélaient une sagesse Divine, mais Son âge Le couvrait des dehors de la faiblesse humaine.

Lc 2,48. En Le voyant, ils furent étonnés. Et Sa Mère Lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-Vous agi ainsi avec nous ? Voici que Votre père et Moi nous Vous cherchions, tout affligés.

Moralement : L'âme qui s'est séparée de Jésus par le péché mortel, ou de Sa communion par une négligence vénielle, doit Le rechercher avec un cœur pénitent, dans la peine et les larmes. On ne trouve pas Jésus dès les premiers pas que l'on fait pour Le chercher ; il ne faut pas agir avec négligence et mollesse, mais il faut faire de grands efforts et se donner de la peine.

Apprenons donc où Marie et Joseph Le cherchent et où ils Le trouvent : ce n'est point partout indifféremment, mais dans le temple. **Ils Le trouvent après trois jours comme figure que trois jours après Sa Passion triomphante, alors qu'on Le croyait victime de la mort, Il se montrait plein de vie à notre Foi, assis sur Son trône des Cieux, au milieu d'une gloire toute Divine.** Il enseigne à Sa Mère à s'élever dans les régions supérieures à tout ce qui est terrestre.

Il est impossible d'arriver à une vertu éminente pour celui qui aime à s'égarer dans les satisfactions de la nature ; on s'éloigne de la perfection par un trop grand amour pour ses proches. **Le Christ nous apprend nos trois principaux devoirs : aimer Dieu, honorer nos parents, savoir leur préférer Dieu quand il le faut.**

Lc 2,49. Il leur dit : Pourquoi Me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je sois aux affaires de Mon Père ?

2,50. Mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait.

Le Christ avait des actions Divines et des actions humaines : certaines étaient communes à tous les hommes (manger), d'autres Lui étaient propres en tant qu'Homme-Dieu (actions théandriques : enseigner, faire des miracle).

Les ordres et les conseils Divins (vocation religieuse, sacerdotale, martyre, apostolat) doivent passer avant l'amour pour une mère.

Lc 2,51. Et Il descendit avec eux, et vint à Nazareth ; et Il leur était soumis. Sa Mère conservait toutes ces choses dans Son cœur.

2,52. Et Jésus croissait en sagesse, et en âge, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Dieu obéit à une femme, humilité sans pareille ; une femme commande à Dieu, exaltation extraordinaire ! Rougis donc, poussière et cendres orgueilleuses, Dieu S'humilie et tu veux t'élever ! Chaque fois que je veux commander aux hommes, souvent j'essaie en fait de surpasser mon Dieu. La perfection de la vertu de la vie religieuse consiste dans l'obéissance.

Toute la vie cachée du Seigneur tient en ces mots : « *Il leur était soumis* » : c'est là tout le panégyrique du religieux. Le Christ va faire des jugs et des charrues, et pour cela, les prendra souvent comme exemples dans Ses paraboles.

Le Christ avait trois connaissances : béatifique, infuse et expérimentale (la seule qui pouvait augmenter). Il augmentait aussi dans l'exercice pratique de la sagesse et de la grâce dans Ses actions et paroles (Il manifestait de plus en plus de sagesse, piété ...) **L'habitus de la grâce ne changeait pas chez Lui, mais seulement les actes et effets de cet habitus.**

- Le Christ avait la grâce de façon naturelle à cause de l'union hypostatique, et de Sa conception par le Saint-Esprit ; mais en nous la grâce est surnaturelle et gratuite.
- La Christ est naturellement le Fils de Dieu, alors que nous ne le sommes que par adoption. La grâce habituelle dans le Christ émane directement de la grâce d'union, Le sanctifiant per Se primo.
- La grâce dans le Christ est une grâce qui vient de la Tête ; pour nous elle est particulière, justifiant l'homme dans lequel elle réside : « *de Sa plénitude, nous avons tout reçu, et grâce pour grâce* » (Jn 1, 16).
- La grâce augmente en nous par les bonnes œuvres ; mais elle n'augmente pas dans le Christ, parce qu'elle vient de la grâce d'union avec le Verbe, grâce qui est pleine et parfaite depuis le début.

Moralement : Le Christ progresse en sagesse et en grâce, non en Lui-même, mais dans Ses membres, c'est à dire dans les Catholiques. Il va produire des actes de vertu de plus en plus grands pour nous enseigner à en faire autant.

Notre vie spirituelle progresse ou s'écroule ; si elle ne progresse pas, elle ne peut que devenir de pire en pire. Il nous faut montrer aux hommes cette grâce par laquelle nous plaisons à Dieu.

Celui au-dessus duquel je suis placé par ma dignité m'est parfois de beaucoup supérieur en vertu. Le Christ croissait devant Dieu et devant les hommes, parce qu'il faut plaire à Dieu avant de plaire aux hommes.

Comment perdons-nous Jésus ? Nous perdons Jésus par le péché mortel. Comment pourrait-Il faire sentir Sa présence à cette âme qui se plaît en ce que Jésus condamne ? Puisse cette pauvre âme sentir le vide que cause la perte de Jésus ! Puisse-t-elle sentir qu'il lui manque quelque chose, qu'il lui manque beaucoup !

Nous perdons Jésus par l'habitude du péché véniel, par les attaches aux créatures. Il y a peu d'âmes qui n'aient senti une fois dans leur vie que Jésus est tout pour les âmes. Pourquoi ne pas vivre toujours dans ce sentiment ? Pourquoi ne pas chercher Jésus comme le seul bien désirable ? Nous nous attachons à la poursuite des ombres qui passent devant nous, nous laissons entrer en nous la tache qui nous rend indignes de Jésus : nous laissons s'émousser la sensibilité de notre âme et nous sommes incapables de converser avec Jésus.

Jésus Se dérobe à certaines âmes, et leur enlève le sentiment de Sa présence, non pour les punir, mais pour les exercer, les amener à Le rechercher avec plus d'ardeur, et Se donner ensuite à elles plus complètement, comme il le fit pour Marie et Joseph.

« *Ils Le cherchaient dans leur parenté* » : Non ce n'est pas dans sa parenté, ce n'est pas parmi les hommes que l'on peut trouver Jésus, le Fils de Dieu. Ils ne le trouvent point parmi les personnes de leur connaissance ; car ce qui est de Dieu surpasse la connaissance de l'homme. Ils ne L'avaient point trouvé dans la compagnie qui était avec eux ; car Jésus ne se trouve point dans la foule.

Pendant trois jours ils Le cherchèrent. Ces trois jours de recherche dans l'angoisse et les larmes, traversés par la crainte d'une mort cruelle qui avait pu atteindre ce cher enfant, n'étaient-ils pas, remarque S. Ambroise, une prophétie de ces trois jours pendant lesquels Ses disciples et Sa mère Le pleureraient véritablement mort ?

Il nous enseigne aussi que si nous pouvons le rencontrer partout, c'est dans le temple que nous le trouvons plus sûrement et plus facilement. Quand on s'est recueilli, qu'on a prié dans une église, quand on a entendu avec respect la parole de Dieu, il est rare que Jésus ne Se révèle pas aux âmes qui Le cherchent.

Quand Dieu appelle, dit S. Jérôme, il faut aller au drapeau, à ce drapeau qui est la Croix. Il le faut quand même votre petit fils vous enlacerait de son étreinte, qu'une mère, les cheveux épars, vous montrerait les mamelles qui vous ont allaité, qu'un père se jetterait en travers du seuil de la porte ; marchez sur votre père s'il le faut : la vraie piété en cette circonstance vous commande d'être sans pitié.

Ce trésor, dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science, dit S. Jérôme, c'est le Verbe de Dieu qui S'est caché dans la chair. Pour trouver le trésor, il faut le chercher sous les voiles où Il Se cache, sous le voile de la chair dont Il a couvert la majesté Divine, sous le voile du Sacrement dont Il a couvert Sa présence réelle.

Il faut entrer avec Lui dans le mystère de Sa vie cachée ; c'est là que le regard intérieur de l'âme s'affine, c'est là que Jésus Se révèle aux âmes ; c'est là qu'Il est à nous et que nous sommes à Lui.

La vie chrétienne est essentiellement une vie cachée, si cachée qu'elle paraît une mort. Et plus nous entrons dans la vie cachée avec le Christ, plus nous participons à sa vie.

Il leur était soumis ! Apprenez, ô homme, à obéir ; apprends, ô terre, à te soumettre ; apprends, ô poussière, à t'abaisser. O cendre pleine d'orgueil, soyez remplie de confusion ; Dieu S'humilie, et vous vous exaltez ! Qu'un Dieu obéisse à une femme, dit S. Bernard, il y a là une humilité sans exemple ; mais qu'une femme commande à Dieu, il y a là une dignité sans égale.

Joseph, dit Origène, comprenait que Jésus était plus grand que lui : aussi il ne Lui commandait qu'en tremblant. **Que tous ceux qui ont à commander, ajoute le grand docteur, comprennent que souvent ceux qui leur sont soumis sont meilleurs qu'eux, et cette pensée les sauvera de l'orgueil.**

Je me souviendrai qu'Il est venu sur terre, non pour travailler le fer ou le bois, mais pour travailler les âmes : je Lui livrerai mon âme afin qu'Il la forme.

Il y avait en Notre Seigneur,

- Outre la science Divine qui appartenait au Verbe, et où le progrès ne pouvait exister,
- Une science humaine qui existait dans l'Âme de Jésus :
 - d'abord la science de vision dans laquelle Il contemplait l'essence Divine,
 - une science infuse qui était un don accordé à la nature assumée : et l'une et l'autre de ces sciences, étant parfaites dès le commencement, ne pouvaient progresser ;
 - et il y avait de plus une science acquise ou expérimentale qui pouvait progresser.

SAINT LUC – CHAPITRE 3

Lc 3,1. La quinzième année du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée ; Hérode, tétrarque de la Galilée ; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonite, et Lysanias, tétrarque de l'Abilène ;

3,2. sous les grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

3,3. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés,

3,4. ainsi qu'il est écrit au livre des discours du prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers ;

Tiberius avait entendu parler de Notre Seigneur Jésus-Christ et voulu Le mettre au rang des dieux romains, mais le Sénat s'y opposa parce qu'il n'avait pas été consulté. Un tétrarque gouverne le quart d'une province. **Hérode mourut cinq jours après le massacre des Saints Innocents.** Caïphe était un ancien grand-prêtre, et Anna son beau-père.

Les oracles prophétiques qui ne s'adressaient qu'aux Juifs ne font mention que des princes de la nation juive ; mais la prédication de l'Évangile qui devait retentir dans tout l'univers est datée de l'empire de Tibère César qui paraissait être le maître du monde. Si les Gentils seuls avaient dû avoir part à la grâce du salut, il aurait suffi de parler de Tibère ; mais comme les Juifs devaient aussi embrasser la Foi, il est également fait mention des principautés de la Judée. La Judée se trouvait alors divisée en plusieurs petites principautés comme un signe de la division et de la ruine dont Dieu devait punir la coupable perfidie des Juifs.

Saint Jean Baptiste venait annoncer Celui Qui était Roi et Prêtre à la fois. St Luc précise donc l'époque de Sa prédication, non seulement par ceux qui régnaient sur la Judée, mais par les grands-prêtres actuels des Juifs. **Celui qui était venu dans l'esprit et la vertu d'Élie, devait aussi se séparer du commerce des hommes, et s'appliquer à la contemplation des choses invisibles, de peur qu'habitué aux illusions que produisent les sens, il ne vînt à perdre ces clartés intérieures et celles qui devaient lui faire discerner et reconnaître le Sauveur.** Le Verbe de Dieu donc S'est fait entendre, pour que la terre qui était auparavant déserte, nous produisît des fruits de salut.

Lc 3,5. toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées, ce qui est tortueux sera redressé, et ce qui est raboteux sera aplani ;

3,6. et toute chair verra le salut de Dieu.

3,7. Il disait donc aux foules qui venaient pour être baptisées par lui : Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère à venir ?

Celui qui s'élèvera sera abaissé, et celui qui s'humiliera sera élevé.

- Enlevez de votre cœur ce qui est mauvais, trop haut ou trop bas ;
- Celui qui porte en lui la montagne de l'orgueil, qu'il abaisse cette enflure ;
- Celui qui a en lui la vallée de la paresse ou de la pusillanimité, qu'il l'élève et la remplisse avec la générosité et la confiance en Dieu ;
- Que celui qui a un comportement rugueux se forme à la suavité et à la modestie.
- Toute vallée sera remplie, car l'humble recevra le don que les orgueilleux rejettent.

La nuée qui, durant le jour tempérât la chaleur par son ombre, et qui durant la nuit éclairait la marche, était une figure de la grâce du Baptême qui calme les ardeurs de la concupiscence et illumine l'esprit de l'homme ; la mer était une figure de l'eau baptismale, d'où le chrétien sort pur de toute corruption, de même que les Israélites traversèrent autrefois sains et saufs la Mer Rouge à pied sec.

Il existe aussi un baptême des larmes, baptême laborieux, dans lequel David se purifiait en arrosant chaque nuit de ses larmes le lit où il prenait son repos.

Autrefois, le chemin de la vertu et de la sainteté évangélique était difficile à parcourir, parce que les âmes étaient comme appesanties sous le poids des plaisirs sensuels ; mais aussitôt qu'un Dieu fait Homme eut expié le péché dans Sa chair, toutes les voies furent aplanies, aucune colline, aucune vallée ne fit plus obstacle à ceux qui voulaient avancer.

Lorsque Jésus fut venu et qu'Il eut envoyé Son esprit, toute vallée a été remplie de bonnes œuvres et des fruits de l'Esprit Saint ; si vous possédez ces fruits, non seulement vous cessez d'être une vallée, mais vous commencez à devenir la montagne de Dieu.

Sous le nom de montagne, Jean Baptiste désigne les orgueilleux et les superbes que Jésus-Christ a humiliés, les collines sont ceux qui sont désespérés, non seulement à cause de l'orgueil de leur esprit, mais par suite de l'impuissance et de la stérilité de leur désespoir, car une colline ne produit aucun fruit.

Cette vallée qui croît en se comblant, cette montagne qui décroît en s'abaissant, c'est la gentilité que la Foi en Jésus-Christ a remplie de la plénitude de la grâce, et les Juifs qui, par leur coupable perfidie, ont perdu cette hauteur dont ils étaient si fiers, car les humbles reçoivent les grâces que les superbes éloignent de leur cœur par leur orgueil.

Les chemins tortueux deviennent droits lorsque les cœurs des méchants, que l'iniquité avait rendus tortueux, rentrent dans la droiture de la justice, et les chemins raboteux deviennent unis lorsque les âmes irascibles et violentes reviennent à la bénignité de la douceur par l'infusion de la grâce céleste.

Lc 3,8. Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne commencez point par dire: Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que, de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham.

3,9. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

La Sainte Écriture caractérise ordinairement les hommes en leur donnant des noms d'animaux en rapport avec les passions qui les dominent. Elle les appelle :

- Chiens à cause de leur insolence,
- Chevaux à cause de leur penchant à la luxure,
- Ânes à cause de leur défaut d'intelligence,
- Lions et des léopards à cause de leur voracité et de leur caractère violent,
- Aspics à cause de leur esprit rusé,
- Serpents et des vipères à cause de leur venin et de leurs démarches tortueuses, et c'est pour cela que Jean Baptiste appelle ouvertement les Juifs, *race de vipères*.

On dit que la vipère tue le mâle qui la féconde, et que les petits, à leur tour, tuent leur mère en naissant, et viennent au monde en déchirant son sein, comme pour venger la mort de leur père. La race de la vipère est donc une race parricide. Tels étaient les Juifs qui mettaient à mort leurs pères spirituels et leurs docteurs.

Il ne suffit pas aux pécheurs repentants de renoncer à leurs péchés, il faut encore qu'ils produisent des fruits de pénitence. Celui qui n'a commis aucune action défendue peut se permettre l'usage des choses licites. Mais celui qui est tombé dans des fautes graves doit s'interdire d'autant plus rigoureusement les choses permises qu'il se souvient d'en avoir commis des défendues. Il faut nous engager à devenir d'autant plus riche en bonnes œuvres, que nous avons éprouvés par nos fautes des pertes plus considérables.

Cette cognée qui doit les frapper dans le temps présent, c'est la vengeance exterminatrice qui vint fondre sur les Juifs du haut du Ciel pour punir l'attentat impie et sacrilège qu'ils commirent sur la Personne de Jésus-Christ.

Il ne dit point cependant que la cognée va trancher la racine, mais qu'elle a été mise à la racine de l'arbre, c'est à dire auprès de la racine, car les branches ont été retranchées sans que l'arbre ait été détruit jusque dans sa racine, parce que les restes du peuple d'Israël doivent être sauvés.

Cet arbre, c'est le genre humain tout entier. La cognée, c'est notre Rédempteur que l'on peut tenir par l'humanité dont Il S'est revêtu, et qui est comme le manche de la cognée, mais qui tient de la Divinité la vertu de couper et de retrancher.

Lc 3,10. Et les foules l'interrogeaient, en disant : Que ferons-nous donc ?

Nous ne devons pas avoir deux tuniques, dont l'une serait le vêtement du vieil homme, et l'autre le vêtement de l'homme nouveau. Nous devons, au contraire, dépouiller le vieil homme, et revêtir celui qui est nu, car l'un a Dieu dans son cœur, et l'autre en est privé.

Lc 3,11. Et il leur répondait en ces termes : Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.

3,12. Des Publicains vinrent aussi pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que ferons-nous ?

3,13. Et il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.

Chaque vertu est d'obligation ou de surcroît : la justice est d'obligation, la miséricorde de Charité ; ainsi la miséricorde satisfait pour elle-même et pour la justice, car celui qui donne de son bien ne prendra pas ce qui appartient au prochain, et celui qui donne en plus paiera toujours ce qu'il doit.

Lc 3,14. Les soldats l'interrogeaient aussi, disant : Et nous, que ferons-nous ? Et il leur dit : N'usez de violence envers personne, ne calomniez pas, et contentez-vous de votre solde.

3,15. Cependant, comme le peuple supposait, et que tous pensaient dans leurs cœurs, que Jean était peut-être le Christ,

Lc 3,16. Jean répondit, en disant à tous : Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il viendra Quelqu'un de plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de Ses sandales : C'est Lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

3,17. Le van est dans Sa main, et Il nettoiera Son aire ; et Il amassera le blé dans Son grenier, mais Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

3,18. Il évangélisait le peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations.

3,19. Mais, comme il reprenait Hérode le Tétrarque, au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et de toutes les mauvaises actions qu'il avait commises,

3,20. Hérode ajouta encore à tous ses crimes celui d'enfermer Jean en prison.

3,21. Or, il arriva que, tout le peuple recevant le baptême, Jésus ayant aussi été baptisé, comme Il priait, le Ciel s'ouvrit,

Il est légitime d'être soldat, et la guerre peut aussi l'être.

Moralement : les prédicateurs sont avertis de faire attention à ne pas être trop honorés et encensés par les gens, mais de reporter ces louanges sur le Christ, de peur que leur orgueil leur fasse perdre le Christ.

Les chaussures sont faites avec la peau des animaux qui sont morts ; Notre Seigneur Jésus-Christ par Son Incarnation, est venu dans le monde portant aux pieds les dépouilles mortelles de notre nature corruptible.

La courroie de la chaussure est comme le nœud du mystère. Jean Baptiste ne peut donc dénouer la courroie de la chaussure du Sauveur, parce qu'il est incapable de pénétrer le mystère de l'Incarnation que l'esprit prophétique seul lui a fait connaître.

- Le feu représente la puissance de la grâce, la ferveur et la pureté que la grâce produit dans l'âme avec la destruction complète du péché ;
- L'eau signifie la pureté qu'elle produit, et l'ineffable consolation dont elle inonde les âmes qui en sont dignes.
- Le van signifie la promptitude dans l'exécution du jugement ;
- L'aire est la figure de l'Église de la terre, où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Cette aire se nettoie en partie dans la vie présente, lorsqu'un mauvais chrétien est retranché de l'Église par le jugement sacerdotal.
- La paille est l'emblème des âmes indolentes et vaines, dont la mobilité flotte à tout vent de péché.

Les vallées marécageuses ont été comblées quand les âmes qui s'abandonnaient jusque-là aux plaisirs fangeux ont su établir en elles les résolutions solides ; quand nos facultés qui étaient déprimées, impuissantes pour le bien, ont été raffermies, relevées. Les montagnes ont été abaissées quand le Christ a abaissé l'orgueil des hommes ; et ces montagnes qui étaient stériles quand elles conservaient leurs après sommets, sont devenues fertiles quand elles ont été abaissées.

Les voies tortueuses sont rectifiées quand les cœurs déviés par l'injustice reviennent à la justice. Les chemins raboteux sont aplanis quand les caractères rudes et impatientes, par l'infusion de la grâce, reviennent à la douceur.

On baptise par une triple immersion, en souvenir des trois jours que Jésus-Christ passa au tombeau. La colombe est particulièrement l'amie de la Charité. Toutes les autres vertus que les serviteurs de Dieu possèdent dans leur vérité, les serviteurs du démon peuvent en posséder l'apparence : le démon a ses doux et ses humbles, ses chastes, ses jeûneurs et ses distributeurs d'aumônes : tout bien que Dieu a créé pour nous conduire au salut, le démon peut le singer pour nous conduire à notre perte. Il n'y a qu'une chose que le menteur ne peut imiter, c'est la Charité de l'Esprit Saint.

La colombe aime à habiter auprès des eaux courantes, afin de s'y précipiter pour se dérober aux attaques du vautour ; elle sait choisir les meilleurs grains pour sa nourriture ; elle nourrit les petits des autres ; elle ne se sert point de son bec pour déchirer ; elle n'a pas de fiel ; elle fait son nid dans les trous des rochers ; son chant est un gémississement.

Ainsi les chrétiens aiment à demeurer aux ruisseaux des Saintes Écritures, afin d'éviter, en s'y plongeant, les attaques du démon ; ils savent discerner et embrasser les idées saines ; ils nourrissent de leur doctrine et de leurs exemples tous ceux qui sont autour d'eux, même ceux qui ont appartenu au démon ; ils ne déchirent point comme les hérétiques ; ils ne s'abandonnent point à la rancune ; ils établissent leur demeure, leur refuge et leur espérance dans le Christ qui est la pierre infrangible ; ils se plaisent dans les gémississements qu'ils répandent sur leurs péchés.

Il y avait un royaume tout fondé : c'était le royaume du péché, de l'orgueil, de l'envie, de la luxure ; le démon en était le maître, et si Jésus voulait être roi en ce royaume, le moyen était bien simple : il Lui suffisait de s'incliner devant le démon.

Lc 3,22. et l'Esprit-Saint descendit sur Lui sous une forme corporelle, comme une colombe ; et une voix se fit entendre du Ciel: Vous êtes Mon Fils bien-aimé; en Vous Je Me suis complu.

La grâce du Baptême exige la simplicité et veut que nous soyons simples comme des colombes ; la grâce du Baptême exige aussi la paix du cœur, figurée par cette branche d'olivier qu'une colombe rapporta autrefois dans l'arche, qui fut seule préservée du déluge ; elle est aussi le signe de la douceur du Divin Maître.

Mais le jour de la Pentecôte, Il descend sous l'image du feu, pour figurer les châtiments réservés aux coupables. Lorsqu'il fallait pardonner les péchés, la douceur était nécessaire, mais maintenant que nous avons reçu la grâce, nous n'avons plus à attendre, si nous sommes infidèles, que le jugement et la condamnation.

Lc 3,23. Or Jésus avait environ trente ans lorsqu'Il commença Son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, qui le fut d'Héli, qui le fut de Mathat, 3,24. qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph, 3,25. qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut d'Hesli, qui le fut de Naggé, 3,26. qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda ; 3,27. qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri, 3,28. qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her, 3,29. qui le fut de Jésus, qui le fut d'Eliezzer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, 3,30. qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim, 3,31. qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David, 3,32. qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson, 3,33. qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda, 3,34. qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor, 3,35. qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaiï, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé, 3,36. qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech, 3,37. qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,

Chez les Juifs, personne n'était autorisé à enseigner publiquement avant l'âge de 30 ans. Le père de Saint Joseph (Jacob) et la mère de Notre Dame (Sainte Anne) étaient frère et sœur. Saint Joseph et Notre Dame étaient donc cousins.

St Luc donne cette généalogie pour expliquer que le Christ a reçu dans le Baptême comme une seconde et mystérieuse naissance, pour nous enseigner la nécessité de détruire la première naissance, afin de renaître mystérieusement une seconde fois.

Attention à ceux qui veulent recevoir le Baptême sans aucune disposition, à ceux qui se montrent dédaigneux et fiers à l'égard des dispensateurs des saints mystères qu'ils voient plus élevés en dignité, à ceux qui, pleins de confiance dans leur jeunesse, s'imaginent qu'on peut à tout âge se charger de l'enseignement ou des fonctions redoutables du sacerdoce et de l'épiscopat.

La généalogie rapportée par Saint Matthieu est la bonne, mais Saint Luc saute comme d'un bond jusqu'à la nouvelle naissance que Jésus semble prendre dans les eaux du Baptême. Il passe sous silence le nom des rois coupables que Saint Matthieu avait inséré dans sa généalogie, parce que tout homme qui reçoit de Dieu une nouvelle naissance devient étranger à ses parents coupables, en qualité d'enfant de Dieu, et il ne fait mention que de ceux qui ont mené une vie vertueuse aux yeux de Dieu.

St Luc suit aussi peut être la loi du lévirat pour les noms. Il nous donne la généalogie des ancêtres adoptifs de St Joseph, parce que c'est la Foi au Fils de Dieu qui nous fait enfants adoptifs de Dieu, tandis que la généalogie naturelle nous apprend plutôt que c'est pour nous que **le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, l'année 5199 de la création du monde.**

Lc 3,38. qui le fut d'Hénoth, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui le fut de Dieu.

St Matthieu fait remonter sa généalogie jusqu'à Abraham, mais Saint Luc jusqu'à Adam :

- Pour montrer que la chair assumée par Jésus remontait par Adam à Dieu ;
- Le Christ est à l'origine des vivants et Adam des morts : le Christ est vraiment Celui qui peut sauver tous les hommes, même ceux nés avant le déluge ;
- Les hommes avaient été menés par Adam loin de Dieu, mais seront ramenés vers Lui par Jésus.

St Luc qui part de l'Humanité du Christ, remonte à Sa Divinité, pour bien montrer que le Christ a commencé comme Homme, mais qu'en tant que Dieu, Il n'avait pas de commencement. **77 générations sont indiquées ici pour signifier la rémission et l'abolition de tous les péchés, selon les mots de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Pardonnez non pas 7 fois mais 77 fois 7 fois ».**

Cette génération du Christ était préfigurée par l'échelle de Jacob ; les côtés de l'échelle représentent les princes et les pères (Abraham et David) auxquels la promesse a été faite. Le dernier échelon, sur lequel le Seigneur s'appuie, représente Saint Joseph. Le Christ s'appuie sur lui comme l'élève sur le maître.

Juda est la figure prophétique du mystère de la Passion du Seigneur, Joseph est le parfait modèle de la chasteté, Siméon le vengeur de la pudeur outragée, et Lévi le représentant du ministère sacerdotal.

St Matthieu écrivait pour les Juifs et s'est proposé seulement d'établir dans son récit que Jésus-Christ descendait d'Abraham et de David, ce qui devait satisfaire les Juifs. St Luc au contraire, dont l'Évangile s'adressait à tous, poursuit la généalogie jusqu'à Adam. Il cite Enoch qui n'est pas passé par la mort pour signifier que ceux qui ont été régénérés dans l'eau et l'Esprit Saint seront reçus dans le repos éternel.

St Matthieu a voulu surtout nous représenter le Seigneur descendant jusqu'à notre nature faible et mortelle ; dans ce dessein, il commence son Évangile par la généalogie de Jésus-Christ en descendant d'Abraham jusqu'à Lui.

St Luc au contraire ne donne cette généalogie qu'après le récit du Baptême de Jésus-Christ, et il suit un ordre tout différent, c'est à dire qu'il remonte des enfants à leurs pères ; son but est surtout de faire ressortir dans la personne du Sauveur le caractère du Pontife qui doit effacer les péchés ; c'est pourquoi il donne sa généalogie après qu'une voix du Ciel a fait connaître ce qu'Il était.

La généalogie ascendante de St Luc figure notre élévation vers Dieu, avec Lequel nous sommes réconciliés par la rémission de nos péchés. Car le Baptême remet tous les péchés figurés par le nombre des 77 personnes de la généalogie.

Tropologique : « *Qui fut créé de Dieu* » : les générations passent comme la vie de l'homme, et le présent est vite transformé en un passé !

SAINT LUC – CHAPITRE 4

Lc 4,1. Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain, et Il fut conduit par l'Esprit dans le désert,

4,2. pendant quarante jours tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ils furent passés, Il eut faim.

4,3. Le diable Lui dit : Si Vous êtes le fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4,4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain.

Le Christ a voulu être tenté après Son Baptême pour nous apprendre qu'après notre Baptême, nous devons nous attendre à la tentation. Les Apôtres n'ont pas reçu le Saint Esprit dans la même mesure que le Sauveur. Quand nous disons en parlant de plusieurs vases de grandeurs différentes qu'ils sont pleins, cela ne veut pas dire qu'ils contiennent la même quantité d'huile !

Le Christ va dans le désert pour délivrer de l'exil cet Adam qui avait été chassé du Paradis dans le désert ; pour nous apprendre, par Son exemple, que le démon voit avec un œil d'envie ceux qui tendent à une vie plus parfaite, et que nous devons alors nous tenir sur nos gardes pour ne pas nous exposer à perdre par la faiblesse de notre âme la grâce du Sacrement que nous avons reçu. Le Christ a jeûné pour nous apprendre que la tempérance est nécessaire à celui qui veut se préparer aux combats de la tentation.

Trois choses concourent puissamment au salut de l'homme : la grâce du Sacrement, la solitude, le jeûne. Par un dessein plein de sagesse, le Christ ne voulut point jeûner plus longtemps que n'avaient fait Moïse et Elie, pour ne point donner lieu de croire qu'Il n'avait qu'un corps imaginaire et fantastique, ou qu'Il avait pris une nature supérieure à la nôtre.

Le chiffre des 40 jours représente les eaux du déluge qui tombèrent pendant 40 jours, ou les 40 ans de la traversée du désert du peuple Juif. **Ce nombre 40 est le symbole de la vie laborieuse pendant laquelle, sous la conduite et le commandement de Jésus-Christ notre Roi, nous combattons contre le démon.**

Les trois tentations du Seigneur représentent les trois traits par lesquels le démon cherche à nous blesser : la sensualité, la vaine gloire et l'ambition. Quand vous voyez les hérétiques manger au lieu de pain le mensonge de leur fausse doctrine, soyez certain que leurs discours sont cette pierre qui leur est montrée par le démon.

La vie surnaturelle s'accroît par la nourriture (la tempérance), le pain (la sagesse) ; la justice est son mets le plus exquis, la fermeté sa boisson, son plaisir le goût de la vertu. Celui qui fait profession de suivre le Verbe de Dieu ne peut plus faire d'un pain matériel l'objet de ses désirs, car les choses Divines sont infiniment au-dessus des choses de la terre.

Lc 4,5. Et L'ayant élevé, il Lui montra en un instant tous les royaumes de la terre,

4,6. et le diable Lui dit : Je Vous donnerai toute cette puissance avec leur gloire, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux,

4,7. Si donc Vous Vous prosternez devant moi, elle sera toute à Vous. "

4,8. Jésus répondant lui dit : Il est écrit : vous adorerez le Seigneur, votre dieu, et vous ne servirez que Lui seul.

Le démon montra en un instant tous les royaumes du monde pour exprimer la fragilité de cette puissance passagère, car toutes ces choses passent en un moment, et souvent la gloire du siècle disparaît avant qu'elle ne soit venue.

Lc 4,9. Il le conduisit à Jérusalem, et le posa sur le pinacle du temple et Lui dit : Si Vous êtes Fils de Dieu, jetez-Vous d'ici en bas ;
4,10. car il est écrit : Il donnera pour Vous des ordres à Ses anges pour Vous garder,
4,11. et : Ils Vous prendront sur leurs mains, de peur que Votre pied ne heurte contre une pierre.
4,12. Jésus répondant lui dit : Il est dit : Vous ne tenterez point le Seigneur, votre Dieu.
4,13. Ayant épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de Lui jusqu'au temps marqué.
4,14. Jésus retourna avec la puissance de l'Esprit en Galilée, et Sa renommée se répandit dans toute la région.
4,15. Et Il enseignait dans leurs synagogues, et tous publiaient Ses louanges.

Celui qui, aux choses du Ciel, préfère les biens trompeurs de la terre, se jette comme volontairement dans un précipice où il trouve la mort. Ne vous laissez pas séduire par les hérétiques qui vous citent des citations de l'Écriture, car le démon a recours à l'Écriture, non pour enseigner, mais pour tromper. Toutes les tentations viennent des trois concupiscences.

St Jean n'a pas raconté les tentations du Sauveur, parce que la Divinité dont il voulait surtout parler est inaccessible à la tentation. Au contraire les autres évangélistes, qui avaient surtout pour objet de décrire la génération temporelle et la vie humaine du Christ, nous ont raconté Sa tentation.

Lc 4,16. Il vint à Nazareth, où Il avait été élevé, et Il entra, selon Sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et Il se leva pour faire la lecture.
4,17. On lui remit le livre du prophète Isaïe ; et ayant déroulé le livre, Il trouva l'endroit où il était écrit :

Capharnaüm était le siège de la vie apostolique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le mot « *synagogue* » veut dire « *réunion* » et le mot « *église* » signifie « *assemblée* ».

Des animaux, ou n'importe quelles autres choses peuvent former une réunion, tandis qu'une assemblée ne peut se composer que d'êtres doués de raison. C'est pour cela que les Pères ont jugé plus convenable de donner le nom d'église aux réunions du peuple élevé par la grâce à une plus haute dignité.

Lc 4,18. L'Esprit du Seigneur est sur Moi, parce qu'Il M'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; Il M'a envoyé publier aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés,

Il fut oint secrètement le jour de l'Incarnation par la grâce de l'union hypostatique qui Le fait Dieu, et par la plénitude de grâces qui en découlait. Le Christ allait à la fois rendre la santé à ceux qui étaient physiquement malades, et illuminer ceux qui étaient spirituellement aveugles et ignorants de la voie du Salut.

Les pauvres ici sont toutes les nations pauvres, dénuées de tout bien, sans Dieu, sans loi, sans prophètes, sans justice, sans aucunes vertus.

Les cœurs brisés sont les faibles dont l'âme est fragile, qui ne peuvent résister aux assauts des passions, et à qui Il promet le retour à la santé.

La captivité peut être corporelle et venir d'ennemis extérieurs ; mais la plus affreuse est celle de l'âme car le péché exerce sur elle la plus dure tyrannie.

C'est de toute captivité spirituelle que le Christ veut nous délivrer. Le vrai soleil de justice a dissipé les ténèbres épaisses que le démon avait amassées dans le cœur des hommes ; ils étaient enfants de la nuit et des ténèbres, Il les a faits enfants du jour et de la lumière. Qu'y a t'il de plus brisé, de plus broyé que l'homme à qui JC est venu rendre la liberté et la guérison ?

Lc 4,19. Publier l'année favorable du Seigneur.

L'année du Jubilé était le type et la figure de l'année évangélique apportée par le Christ. Cette année favorable est l'année de l'éternité qui ne ramènera plus le cercle des travaux de ce monde, et qui donnera aux hommes la jouissance des fruits éternels d'un repos qui ne finira jamais.

Lc 4,20. Ayant roulé le livre, Il le rendit à l'employé et s'assit ; et tous, dans la synagogue, avaient les yeux attachés sur Lui.

21. Il Se mit à dire à leur adresse : Aujourd'hui cette Écriture est accomplie devant vous.

22. Et tous Lui rendaient témoignage et admiraient les paroles toutes de grâce qui sortaient de Sa bouche, et ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

23. Et Il leur dit : Sans doute, vous Me direz cet adage : Médecin, guérissez-vous vous-même. Tout ce que nous avons ouï dire que Vous avez fait pour Capharnaüm, faites-le ici aussi, dans Votre patrie.

Moralement : Ceux qui prétendent guérir les autres avant que de se guérir eux-mêmes retomberont dans les mêmes fautes.

Lc 4,24. Et Il ajouta : En vérité, Je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

4,25. En vérité, Je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël au temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans tout le pays ;

Le Christ enseigne à ceux qui sont appelés à la vocation de se couper de tout attachement et affection excessifs pour leur propre pays, afin d'être vraiment utiles aux hommes. Leur seul pays est le Paradis, et ils doivent considérer toute la terre comme une place d'exil.

Lc 4,26. et cependant, Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.

4,27. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut guéri, si ce n'est Naaman, le Syrien.

Élie était le type et le précurseur du Christ, et la veuve de Sarepta le type et les prémisses des Gentils que le Christ allait préférer aux Juifs. Élie devient la parole prophétique qui nourrit les cœurs de ceux qui croient. Élie était pour eux comme la lumière du jour, parce qu'ils voyaient dans ses œuvres l'éclat de la grâce spirituelle qui était en lui.

Le Ciel s'ouvrait pour ceux qui étaient témoins des Divins mystères, et il se fermait durant la famine, alors qu'il n'y avait aucun moyen facile d'arriver à la connaissance de Dieu. Cette veuve est une figure de l'Église. Élie, c'est à dire la parole prophétique, vient trouver l'Église pour nourrir et fortifier les cœurs des vrais croyants qui le recevraient.

Allégoriquement : Le peuple s'approche de l'Église pour marcher à sa suite. C'est ce peuple composé des nations étrangères, ce peuple couvert de lèpre avant qu'il fût plongé dans le Baptême du fleuve mystique, mais qui après avoir reçu le Sacrement de Baptême qui l'a purifié de toutes les souillures du corps et de l'âme, a commencé à devenir une vierge immaculée sans rides comme sans taches.

Il est ordonné au peuple des Gentils de se laver sept fois parce que le Baptême qui nous sauve est celui qui nous régénère par les sept Dons de l'Esprit Saint. Sa chair, après avoir été lavée, devient comme celle d'un enfant, parce que la grâce, qui est notre mère, nous fait tous renaître à une seule et même enfance, ou bien parce que nous sommes rendus semblables à Jésus-Christ Dont il est dit : « un Enfant nous est né. »

Lc 4,28. Ils furent tous remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles.

4,29. Et se levant, ils Le chassèrent hors de la ville, et ils Le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour Le précipiter en bas.

4,30. Mais Lui, passant au milieu d'eux, S'en alla.

Il n'est pas étonnant qu'ils aient perdu le Salut, eux qui chassent le Sauveur de leur pays. En passant au milieu de ceux qui Le poursuivaient, sans qu'ils puissent se saisir de Lui, le Christ montre la supériorité de Sa nature Divine ; et en s'éloignant d'eux, Il prouve le mystère de Son Humanité ou de Son Incarnation.

Il ne voulut pas qu'un si grand sacrilège fût commis par la multitude, et Il devait être crucifié par un petit nombre, Lui qui mourrait pour le monde entier.

Lc 4,31. Et Il descendit à Capharnaïm, ville de Galilée, et là Il les enseignait les jours de sabbat.

4,32. Et ils étaient frappés de Sa doctrine, car Il parlait avec autorité.

4,33. Il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui cria d'une voix forte,

4,34. en disant : Laissez-nous ; qu'y a-t-il de commun entre nous et Vous, Jésus de Nazareth ? Êtes-Vous venu pour nous perdre ? Je sais qui Vous êtes : le Saint de Dieu.

4,35. Mais Jésus le menaça, en disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon, l'ayant jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui, sans lui faire aucun mal.

4,36. Et l'épouvante les saisit tous, et ils se parlaient l'un à l'autre, en disant : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits impurs, et ils sortent.

4,37. Et Sa renommée se répandit de tous côtés dans le pays.

Notre Seigneur, en commençant le jour du sabbat les œuvres de la Rédemption Divine, veut nous apprendre que la nouvelle création commence le jour même où l'ancienne création avait fini.

Telle est l'impudence du démon qu'il cherche à introduire le premier parmi les hommes un usage, une coutume, et la présente comme nouvelle pour imprimer une plus grande crainte de sa puissance. Jésus-Christ veut nous accoutumer à ne faire aucun cas de semblables révélations, bien qu'elles paraissent conformes à la vérité, car c'est un crime de choisir le démon pour maître, quand nous avons pour nous instruire les Saintes Écritures.

Allégoriquement : Cet homme de la synagogue qui est possédé de l'esprit immonde, c'est le peuple des Juifs qui, enlacé dans les filets du démon, profanait la pureté apparente de son corps par les souillures trop réelles de son âme ; il était possédé de l'esprit immonde, parce qu'il avait perdu l'Esprit Saint, car le démon prenait possession de la demeure que le Christ venait de quitter.

Il ne convient pas que l'homme soit constamment dominé par la colère (c'est le propre des bêtes féroces), ni qu'il soit inaccessible au sentiment de la colère (ce qui serait insensibilité), mais il doit tenir un juste milieu, et **manifeste une certaine colère contre le mal.**

Lc 4,38. Étant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon était retenue par une forte fièvre ; et ils Le prièrent pour elle. 4,39. Alors, debout auprès d'elle, Il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta. Et se levant aussitôt, elle les servait.

Cette femme est la figure de notre chair languissante et malade de la fièvre des passions criminelles. Recevons Jésus avec empressement ; car s'Il daigne nous visiter et que nous Le portions dans notre âme et dans notre cœur, Il éteindra le feu des voluptés coupables, et nous rendra la force et la santé nécessaires pour Le servir, c'est à dire pour accomplir Ses volontés.

Lc 4,40. Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les Lui amenaient. Et Lui, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait. 4,41. Et les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant : Vous êtes le Fils de Dieu. Mais Il les menaçait, et Il ne leur permettait pas de dire qu'ils savaient qu'Il était le Christ.

Notre Seigneur Jésus-Christ ne veut pas que les esprits immondes manifestent Sa gloire ; il ne convenait pas que le mystère de Jésus-Christ fût annoncé par des langues impures. Les Apôtres eux-mêmes avaient ordre de ne point parler de Lui, de peur que la connaissance de Sa Divinité venant à se répandre, le mystère de Sa Passion ne fût différé.

Lc 4,42. Lorsqu'il fut jour, Il sortit et alla dans un lieu désert ; et les foules Le cherchaient, et elles vinrent jusqu'à Lui, et elles voulaient Le retenir, de peur qu'Il ne les quittât. 4,43. Il leur dit : Il faut que J'annonce aussi aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que J'ai été envoyé. 4,44. Et Il prêchait dans les synagogues de Galilée.

Si le coucher du soleil est une figure allégorique de la mort du Seigneur, le retour du jour est un symbole de Sa Résurrection ; le peuple des croyants Le recherche à la clarté de cette lumière, et après L'avoir trouvé dans le désert des nations, il L'entoure et cherche à Le retenir, dans la crainte qu'Il ne lui échappe.

SAINT LUC – CHAPITRE 5

Lc 5,1. Or il arriva, tandis que les foules se précipitaient sur Lui pour entendre la parole de Dieu, qu'Il était Lui-même au bord du lac de Génésareth.

5,2. Et Il vit deux barques arrêtées au bord du lac ; les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets.

5,3. Et montant dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, Il le pria de s'éloigner un peu de la terre ; et S'étant assis, Il enseignait les foules de dessus la barque.

Notre Seigneur tire le poisson de l'abîme, c'est à dire l'homme qui nage pour ainsi dire au milieu des choses inconstantes et mobiles, et parmi les violentes tempêtes de cette vie.

Allégoriquement : Ces deux barques figurent les Juifs et les Gentils. Le Seigneur veut les voir toutes deux, parce qu'Il connaît dans chaque peuple ceux qui sont à Lui, et en les voyant près du rivage, c'est à dire en les visitant dans Sa Miséricorde, Il les conduit au port tranquille de la vie éternelle.

Les pêcheurs sont les Docteurs de l'Église qui nous prennent dans les filets de la Foi, et nous amènent au rivage de la terre des vivants. Ces filets, tantôt les pêcheurs les jettent pour pêcher, tantôt ils les plient après les avoir lavés, parce qu'en effet, tous les temps ne sont pas également propres à la prédication, et que **le Docteur doit tantôt se livrer à l'enseignement, tantôt s'occuper de lui-même, et prendre soin de son âme.**

La barque de Simon, c'est l'Église primitive. Le Christ monte dans une seule de ces barques parce que la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme. De cette barque, Il enseignait les foules, car c'est par l'autorité de l'Église que Pierre instruit les nations.

Le Seigneur, en montant dans cette barque, prie Son disciple de s'éloigner un peu de la terre, pour nous apprendre qu'il faut parler au peuple un langage plein de modération et de réserve, il ne faut pas lui prêcher une doctrine terrestre, mais il faut se garder également de trop s'éloigner de la terre pour le jeter dans les profondeurs insondables des mystères.

Lc 5,4. Lorsqu'Il eut cessé de parler, Il dit à Simon : Poussez au large, et jetez vos filets pour pêcher.

5,5. Simon, Lui répondant, dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur Votre parole, je jetterai le filet.

Notre Seigneur Jésus-Christ s'accommode aux dispositions comme aux diverses occupations dans hommes, c'est par une étoile qu'Il avait appelé les Mages, c'est par le métier de la pêche qu'Il appelle à Lui les pêcheurs.

Allégoriquement : La barque de Pierre remplie de poissons, figure l'Église jouet des flots à son origine, et dans la suite se réjouissant de la multitude innombrable de ses enfants. La barque qui porte Pierre n'est point agitée, mais celle qui portait Judas est ballottée par les flots.

Gardons-nous donc de toute société avec les traîtres, il n'en faut qu'un seul pour nous jeter dans l'agitation et le trouble ; là au contraire où la Charité est parfaite, il y a pleine et entière sécurité. « *Avancez en pleine mer* », c'est à dire dans la profondeur des controverses. Qu'y a-t'il de plus profond que la connaissance du Fils de Dieu ? Les instruments dont se servent les Apôtres pour cette pêche spirituelle sont justement comparés à des filets qui ne tuent point ceux qui s'y prennent, mais les tiennent en réserve, et qui les retirent des flots agités, pour les transporter jusque dans les Cieux.

Les filets se rompaient, et les barques étaient remplies de cette quantité de poissons, au point qu'elles étaient près de couler à fond. Cela figure cette multitude d'hommes charnels qui devaient abonder un jour dans l'Église, au point de rompre la paix et de déchirer l'Église par les hérésies et par les schismes. Le filet se rompt, mais le poisson ne s'échappe pas, parce que le Seigneur conserve les Siens au milieu des scandales de ceux qui Le persécutent.

Nous pouvons encore voir dans cette seconde barque la figure d'une autre Église ; car l'Église de Jésus-Christ qui est une, se divise en plusieurs églises particulières. Les barques sont submergées lorsque les hommes que Dieu avait retirés du siècle par la vocation à la Foi, y sont de nouveau entraînés par la corruption des mœurs.

Lc 5,6. Lorsqu'ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.

5,7. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient presque submergées.

La pêche miraculeuse est la récompense de l'obéissance. Je vous ai choisi pour être Mes disciples, ne prenez pas comme excuse le fait que vous devez travailler comme pêcheurs. Apprenez aussi de ce miracle que vous deviendrez bientôt des pêcheurs d'hommes efficaces.

Lc 5,8. Quand Simon Pierre vit cela, il tomba aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-Vous de moi, car je suis un pêcheur.

5,9. Car l'épouvante l'avait saisi, et aussi tous ceux qui étaient avec Lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite ;

Allégoriquement : « Seigneur, éloignez-Vous de moi » : Pierre refuse de reconnaître que ceux qu'il prend dans les filets de ses enseignements soient sa conquête et son butin.

Vous aussi, n'hésitez pas à renvoyer à Dieu le bien qui est en vous, puisque c'est Dieu qui vous communique Ses propres dons.

En quittant tout, les Disciples figurent la fin des temps, où ceux qui seront attachés à Jésus-Christ quitteront pour toujours la mer agitée du monde.

Lc 5,10. et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; désormais ce sont des hommes que vous prendrez.

5,11. Et ayant ramené les barques à terre, ils quittèrent tout, et Le suivirent.

De même que le poisson n'est pas blessé par le filet, de même vous attraperez les hommes non par la violence, mais par le pouvoir et l'opération du Saint Esprit.

Vous allez donner la vie aux hommes pour les rappeler à la vie, les ressuscitant de la mort du péché pour les conduire à la vie dans la vérité ; de même que les poissons meurent hors de l'eau, les hommes pris par les disciples vont mourir au péché.

De même que le poisson est assimilé par celui qui s'en nourrit, de même ceux qui sont pris dans le filet de l'Église deviennent les vrais membres du Christ.

Le bateau de saint Pierre est l'Église, le pilote est le Prince des Apôtres. Les martyrs, comme les poissons, sont pris par l'hameçon, le corps des fidèles par le filet.

Les filets sont le moyen utilisé par les Apôtres pour attraper les hommes, car le filet attrape sans détruire et ramène à la surface ce qui était caché en dessous.

Lc 5,12. Et comme Il était dans une des villes, voici qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna la face contre terre, et Le pria, en disant : Seigneur, si Vous voulez, Vous pouvez me guérir.

5,13. Jésus, étendant la main, le toucha et dit : Je le veux, soyez guéri. Et, au même instant, la lèpre le quitta.

5,14. Et Il lui ordonna de n'en parler à personne : Mais, dit-Il, allez, montrez-vous au prêtre, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.

5,15. Cependant, Sa renommée se répandait de plus en plus, et des foules nombreuses venaient pour L'entendre, et pour être guéries de leurs maladies.

5,16. Mais Lui, Il Se retirait dans le désert et priait.

5,17. Il arriva qu'un jour Il était assis et enseignait. Et des pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem, étaient assis auprès de Lui ; et la puissance du Seigneur agissait pour opérer des guérisons.

5,18. Et voici que des gens, portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient à le faire entrer et à le déposer devant Jésus.

5,19. Mais, ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et, par les tuiles, ils le descendirent avec le lit au milieu de l'assemblée, devant Jésus.

L'évangéliste ne désigne pas d'une manière précise le lieu où ce lépreux fut guéri, pour nous apprendre que ce ne fut pas le peuple particulier d'une seule ville, mais tous les peuples de la terre qui eurent part à la guérison spirituelle de l'âme.

Notre Seigneur dit « *Je veux* » pour combattre l'hérétique Photius ; Il commande pour condamner Arius ; Il touche le lépreux pour confondre Manès.

Il consacre le jour à opérer des miracles dans les villes, et les nuits dans le saint exercice de la prière. Il enseignait ainsi aux prédicateurs qui tendent à la perfection à ne pas renoncer entièrement à la vie active par un trop grand amour de la vie contemplative ; comme aussi à ne pas sacrifier les joies de la contemplation aux occupations absorbantes de la vie active, mais à puiser dans le calme de la contemplation les vérités qu'ils verseront ensuite dans les âmes lorsqu'ils travailleront au salut du prochain.

Allégoriquement : le lépreux représente le genre humain languissant et affaibli par suite de ses péchés.

Les lépreux ont besoin que Dieu, étendant la main (c'est à dire le Verbe de Dieu contractant une union étroite avec la nature humaine) les purifie de leurs anciennes erreurs, et leur permette d'offrir, pour leur guérison, leur corps comme une hostie vivante.

Lc 5,20. Dès qu'Il vit leur Foi, Il dit : Homme, vos péchés vous sont remis.

5,21. Alors, les scribes et les pharisiens se mirent à penser et à dire en eux-mêmes: Quel est Celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ?

5,22. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : Que pensez-vous dans vos cœurs ?

5,23. Lequel est le plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ?

5,24. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Je vous l'ordonne, dit-Il au paralytique ; levez-vous, prenez votre lit et allez dans votre maison.

5,25. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu.

5,26. Et la stupeur les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, et ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.

5,27. Après cela, Jésus sortit, et vit un publicain, nommé Lévi, assis au bureau des impôts. Et Il lui dit : Suivez-Moi.

5,28. Et laissant tout, il se leva et Le suivit.

5,29. Lévi Lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres personnes qui étaient à table avec eux.

5,30. Mais les pharisiens et leurs scribes murmuraient, et disaient à Ses disciples: Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ?

5,31. Et Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais les malades.

5,32. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence.

On peut voir dans ce paralytique une image de l'âme privée de ses membres, c'est à dire de ses opérations, cherchant Jésus-Christ (c'est à dire la volonté du Verbe de Dieu). Elle ne peut arriver jusqu'à Lui, empêchée qu'elle en est par la foule tumultueuse de ses pensées ; il faut qu'elle découvre le toit, c'est à dire le voile des Écritures, pour arriver ainsi à la connaissance de Jésus-Christ, c'est à dire pour descendre pieusement jusqu'à l'humilité de la Foi. Ce n'est pas sans dessein que la maison où se trouve Jésus nous est présentée comme couverte de tuiles, parce que sous le voile grossier de la lettre, nous trouvons la vertu de la grâce spirituelle.

Il faut aussi que l'homme se prête facilement à tous les mouvements qu'on lui imprime, qu'il se laisse élever, abaisser, pour être placé devant Jésus, et être rendu digne de Ses regards, car le Seigneur abaisse Ses regards sur les humbles. Ceux donc qui déposent le paralytique peuvent représenter les vrais Docteurs de l'Église, et le lit sur lequel il est déposé signifie que c'est pendant que l'homme est revêtu d'un corps mortel qu'il doit chercher à connaître Jésus-Christ.

Il ne faut pas que l'infirmité de l'âme se repose davantage dans les joies charnelles, comme sur un lit, mais au contraire qu'elle réprime les affections de la chair, et se dirige vers sa maison, c'est à dire vers le repos mystérieux de son cœur.

Regagner sa maison, c'est retourner au Paradis. C'est en effet la véritable maison, qui fut la première habitation de l'homme qu'il a perdue contre toute justice par la fraude du démon. Il faut donc que cette habitation lui soit

rendue à l'avènement de Celui qui est venu pour détruire la fraude du démon, et rendre à la justice tous ses droits. Celui qui dédaigne la pénitence renonce à la grâce.

Lc 5,33. Alors ils Lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean font-ils souvent des jeûnes et des prières, de même ceux des pharisiens, tandis que les Vôtres mangent et boivent ?

5,34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux, pendant que l'époux est avec eux ?

5,35. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là.

5,36. Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vieux vêtement ; autrement on déchire le neuf, et la pièce du vêtement neuf ne convient point au vieux vêtement.

5,37. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin nouveau rompra les outres, et il se répandra, et les outres seront perdues.

5,38. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves, et ainsi les deux se conservent.

5,39. Et personne, buvant du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau ; car il dit : Le vieux est meilleur.

Il y a deux sortes de jeûne, le jeûne de l'affliction pour obtenir de Dieu le pardon de ses péchés ; et le jeûne de la joie, où l'âme est d'autant moins sensible aux plaisirs de la chair qu'elle jouit en plus grande abondance des délices spirituels.

Nous ne devons pas mêler les actes du vieil homme avec ceux du nouveau. Les Apôtres étaient déjà devenus des outres neuves, lorsqu'après l'Ascension du Seigneur, l'Esprit Saint vint les renouveler, en leur inspirant le désir de Ses Divines consolations, l'esprit de prière et d'espérance. Les bonnes œuvres que nous faisons en dehors et qui font luire notre lumière devant les hommes sont donc le vêtement ; et la ferveur de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, est comme le vin.

On peut dire encore que les vieilles outres sont les Scribes et les Pharisiens, tandis que le fragment de drap neuf et le vin nouveau sont les préceptes de l'Évangile. Ce vin, c'est le Nouveau Testament, que les outres anciennes, vieilles par leur incrédulité, ne peuvent contenir.

On ne doit donc point donner les Sacraments des mystères nouveaux à une âme qui n'est pas renouvelée et qui persévère encore dans son ancienne malice. Ceux encore qui veulent mêler la pratique du christianisme aux préceptes de la loi mettent le vin nouveau dans de vieilles outres.

En disant « *le vieux est meilleur* », Notre Seigneur veut parler des Juifs qui, pénétrés de la saveur de la vie ancienne, n'avaient que du dégoût pour les préceptes de la loi de grâce, et qui souillés par les traditions de leurs ancêtres, étaient incapable de goûter la douceur des enseignements spirituels.